



# OPÉRA DE LAUSANNE

**SAISON 2010-2011  
REVUE DE PRESSE**

***UN BALLO IN MASCHERA*  
G. Verdi**

**THÉÂTRE DE BEAULIEU  
29, 31 octobre, 3 décembre 2010**

# Couverture média Un ballo in maschera - Giuseppe Verdi

## OPERA DE LAUSANNE

Théâtre de Beaulieu

Médias	Sujet	Parution
<b>PRESSE ECRITE</b>		
Scènes magazine	itw Philippe Sireuil par A. Moulendijk	sept. 10
Passion culture	annonce par K. Sutaari	sept/octobre 2010
Sympafolio	annonce	oct. 10
La liberté FR	annonce par E. Haas	jeudi 14 octobre 2010
Petites affiches lyonnaises	annonce par A. Mafra	21.oct.10
Le Temps/sortir	annonce par Jonas Pulver	jeudi 21 octobre 2010
24 HEURES	itw R. Aronica par M. Chenal	jeudi 21 octobre 2010
Omnibus	annonce	vendredi 22 octobre 2010
Guide Loisirs	agenda	samedi 23 octobre 2010
20 minutes	annonce par Sara Imsand	mercredi 27 octobre 2010
La Côte	annonce	mercredi 27 octobre 2010
Le Courrier	itw Philippe Sireuil par M.-A. Pleines	mercredi 27 octobre 2010
Le Régional	annonce	jeudi 28 octobre 2010
24 Heures	annonce-présentation par M. Chenal	samedi 30 octobre 2010
Le Temps	critique de Jonas Pulver	lundi 1er novembre 2010
<b>PRESSE INTERNET</b>		
Forum Opéra	critique de C. Schuwey	02.nov.10
Resmusica	critique de J. Schmitt	03.nov.10
Anaclase.com	critique de G. Corneloup	à suivre

Concertonet.com

critique de C. Poloni

10.nov.10

**PROCESSEUS**

**Petites affiches lyonnaises** annonce - Antonio Mafra

18.oct.10

**Opera magazine**

critique d'A. Caron

déc.10

**L'Opera**

critique Giacomo Di Vittorio

janv.11

**Der Neue Merker Wien**

critique M. Paolino

à suivre

**Orpheus**

critique de S. Zinsli

mai-juin 2011

**TELEVISIONS**

**La télé**

reportage lors de la prégénérale

28 octobre 2010

**RADIOS**

**Espace 2-Avant-Scène**

itw de S. Ranzani par C. Buggy/Demie

23 octobre 2010

**RSR1**

itw Eric Vigie par D. Racana

Journal du 12.30 3 novembre 2010

**Espace 2-Dare-Dare**

itw Philippe Sireuil

22.oct

**WRS**

itw S. Ranzani

sortir le week-end 28 octobre 2010

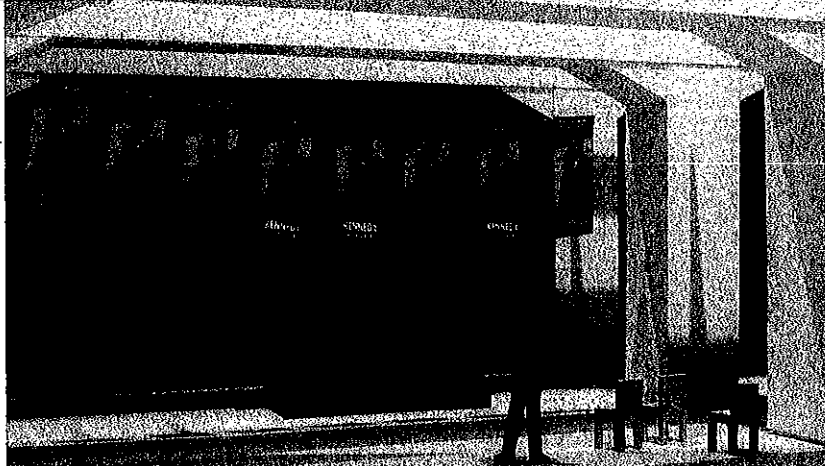
**Espace 2-Dare-Dare**

critique de Paul-André Demie

1er novembre 2010

# **PRESSE ÉCRITE**

OPERA | EXPOSITION | VARIÉTÉ | COMÉDIE MUSICALE



Maquette de décor (D. Diak Payen)

## Mélodrame en trois actes

Après s'être promené dans la campagne vaudoise tout au long de l'été, l'Opéra de Lausanne a choisi d'orchestrer sa rentrée en grand.

Ce n'est autre que le gigantesque **Ballo in maschera**, comme le qualifie Eric Viglié, directeur de l'Opéra de Lausanne, qui fait office de prélude à la nouvelle saison. Cette œuvre majeure de Giuseppe Verdi s'installera pour trois représentations dans la spacieuse salle du *Théâtre de Beaulieu*.

Si la popularité de cette composition n'est aujourd'hui plus à prouver, il n'en fut pas toujours ainsi. Le livret étant inspiré de l'assassinat du roi Gustave III de Suède lors d'un bal masqué, à l'époque de sa création, en 1858, la censure de Naples désapprouva totalement le projet. L'œuvre fut

néanmoins chaleureusement acclamée en février 1859 sur la scène du Teatro Apollo à Rome pour sa première représentation.

Dans la production qui prendra place à Lausanne cet automne, Stefano Ranzani dirigera entre autres Adriana Damato, Roberto Aronica et George Petean dans les trois rôles principaux. Le Comte Riccardo est secrètement amoureux d'Amelia, épouse de son secrétaire et ami Renato.

Ce dernier tente de mettre le Comte en garde contre un complot qui le menace. Mais le piège des apparences, qui se referme sur le trio, va mener Renato, lui-même, à poignarder l'ami duquel il craint la trahison.

Viva Verdi! KS

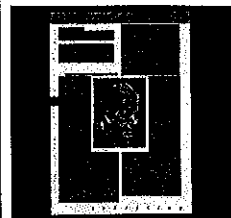
Les 29 et 31 octobre  
et 3 novembre 2010

Théâtre de Beaulieu, Lausanne



### Opéra de Lausanne

Opéra en trois actes de Verdi, sur un livret d'Antonio Somma, *Ballo in maschera* sera présenté à trois reprises - du 29 octobre au 3 novembre - à l'Opéra de Lausanne. D'abord rejeté par la censure parce qu'il mettait en scène un régicide, cet opéra présenté pour la première fois en 1859, rencontra à l'époque la faveur du mouvement nationaliste italien qui, en peignant sur les murs l'innocent graffiti «Viva Verdi» pensait en réalité «Viva Vittorio Emanuele Re D'Italia». [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



opéra de lausanne

# Verdi américain

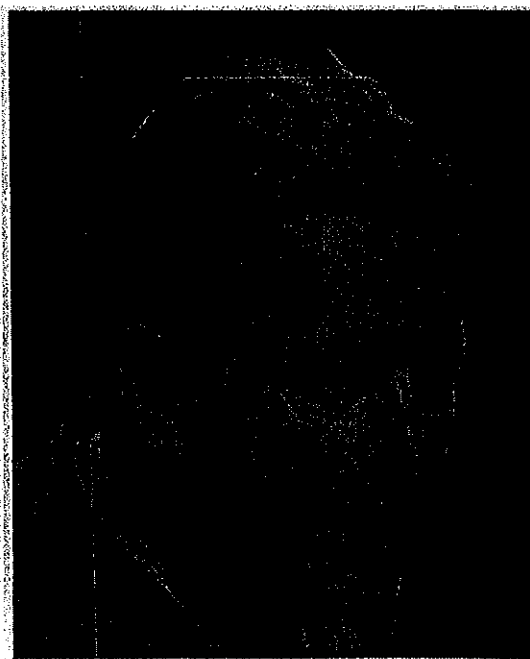
La saison 10-11 de l'Opéra de Lausanne s'ouvre sur une œuvre de Verdi, *Un Ballo in maschera*.

En co-production avec l'Opéra Royal de Wallonie (Liège), la mise en scène de cet opéra par Philippe Sireuil sera à voir la scène lausannoise du 29 octobre au 3 novembre. Entretien.

*Un Ballo in maschera* traite de l'assassinat de Gustave III de Suède. Pour des raisons de censure, les auteurs ont déplacé l'action à Boston. Alors que certains metteurs en scène replacent l'action dans son contexte initial, vous préférez vous dégager tout à fait du « fatras historico-muséal » en transposant l'œuvre dans les Etats-Unis des années 60 : pourquoi ?

Pour autant que l'on puisse considérer le legs du librettiste et du compositeur comme un bijou, mettre en scène un opéra revient de fait à trouver l'écrin le plus approprié au dit bijou. Le livret d'*Un Ballo in maschera* comporte nombre de faiblesses et d'anachronismes, dus au sujet, à la double écriture (Eugène Scribe pour le premier opéra sur le sujet, composé par Aubert, puis Antonio Somma pour Verdi), mais aussi aux conventions de l'opéra du dix-neuvième siècle. Il fallait donc trouver un univers esthétique qui, tout à la fois, déplace l'œuvre et l'encadre, la fasse "fonctionner" sans l'étouffer dans une représentation annihilante. Tout se résume toujours à cette question : comment rendre dynamique l'écoute de l'œuvre et le regard qu'on peut porter sur elle aujourd'hui, sans l'embaumer, ni la violer. Le choix de déplacer la fable de l'opéra dans les années soixante aux Etats-Unis vient originellement de la qualité de mépris de Renato, l'ami fidèle du prince, qui le trahira pour venger l'humiliation dont il est la victime aveugle. Mais elle est aussi relative au mépris du juge à propos du sang noir de la sorcière Ulrica. L'opéra comme le théâtre, c'est une transcription poétique du réel; dans le cas présent, je ne cherche pas le réel au sens historique, mais un effet de réel qui me permette de traverser l'œuvre, de la mettre en scène et d'y conduire les chanteurs.

Votre lecture suggère un parallélisme entre le meurtre du prin-



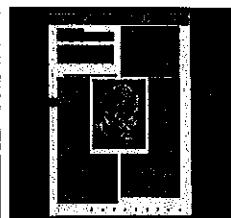
Philippe Sireuil

ce Riccardo et celui du président Kennedy, mais ce dernier a été tué pour des raisons politiques et non privées. Les deux se rejoignent-ils néanmoins ?

Mettre en scène, c'est, bien entendu, d'abord lire et écouter l'œuvre, mais c'est aussi l'écrire scéniquement, avec l'ensemble des bagages qui sont à ma disposition, dont ma part d'enfance et ma faculté d'imaginaire. Je m'inspire de mes souvenirs d'enfance – et l'assassinat des frères Kennedy en est un –, de ma fréquentation de l'Amérique au travers du cinéma; je ne cherche pas à suggérer, encore moins à réduire une œuvre à une lecture sociologique ou historique, quelle qu'elle soit. Dans le livret et la partition, le comte de Warwick est un caractère transposé et construit à partir d'un personnage historique; dans le spectacle, Riccardo Warwick est une figure fictive, irriguée par des réminiscences et des références, rien de plus.

L'extravagance du mélange des genres, aussi bien dans la dramaturgie que dans la composition musicale, semble faire de cette intrigue un pur simulacre; en tenez-vous compte ?

J'essaie de trouver un fil rouge qui permette de réunir le caractère composite du livret et de la musique dans un ensemble esthétique, où les différents genres se côtoient sans qu'on ait l'impression que le vêtement scénique craque aux coutures, ou que le patron qui nous a servi de modèle ait été trop vite griffonné... On voit bien, par exemple, que Verdi ne prend pas au



Scènes Magazine  
1211 Genève 4  
022/ 346 96 43  
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'000  
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 40  
Surface: 33'567 mm<sup>2</sup>

sérieux la conspiration, et encore moins les conspirateurs, comment il lorgne du côté d'Offenbach, comment il cède lui-même aux conventions de son époque - qu'il critique par ailleurs.

**Au-delà de l'intrigue de façade, quel est pour vous le propos profond du drame ?**

La contradiction entre le politique et le sentiment, le tragique et la légèreté, la posture publique et le comportement privé.

**Quels sont les atouts de votre distribution ?**

Je ne connais pas la distribution, n'ayant pas participé à son élaboration. Comme c'est souvent le cas dans les maisons d'opéra, le choix du metteur en scène n'est pas l'élément moteur d'un projet, mais d'abord l'œuvre, le chanteur ou le directeur musical. On ne peut mettre en scène à l'opéra que si l'on fait sien l'aphorisme de Gide selon lequel « l'art naît de la contrainte ». J'espère que la distribution réunie à Lausanne sera sans apriorismes, réceptive, partie prenante, partenaire à part entière, et peu soumise à la tradition paresseuse.

*Propos recueillis par Anouk Molendijk*

*Un ballo in maschera* de Giuseppe Verdi, direction par Stefano Ranzani, mise en scène par Philippe Sireuil, avec Romano Aronka, Adriana Damato, George Petean, Mariana Pentcheva... A l'Opéra de Lausanne les 29 octobre, 31 octobre, 3 novembre.

Informations et réservations sur : [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch) et 021.310.16.16.





La Liberté  
1700 Fribourg  
026/ 426 44 11  
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 39'252  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 39  
Surface: 4'313 mm²

## UN VERDI QUI MÊLE TRAGIQUE ET COMIQUE

**LAUSANNE** Un opéra moins connu de Verdi, «Un ballo in maschera» (un bal masqué), ouvrira le 29 octobre la nouvelle saison de l'Opéra de Lausanne. La partition, considérée comme un «chef-d'œuvre caché», mêle comique et tragique. Il s'agit d'une coproduction avec l'Opéra royal de Wallonie, à Liège. L'Opéra de Lausanne accueille le Belge Philippe Sireuil à la mise en scène. L'Orchestre de chambre de Lausanne sera dirigé par le chef milanais Stefano Ranzani. Ce samedi 16 octobre à 15 h, la RSR rediffuse sur les ondes d'Espace 2 l'émission «Disque en lice» consacrée à «Un ballo in maschera». EH

> Lausanne, **Théâtre Beaulieu**, 29, 31 octobre, 3 novembre, res.: 021 310 16 00, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



## Verdi - Kennedy, un face-à-face masqué

A l'Opéra de Lausanne, Philippe Sireuil superpose le destin du président à la trame de «Un Ballo in Maschera»



Une représentation à l'Opéra royal de Wallonie.

Après avoir suivi ce spectacle coproduit par l'Opéra royal de Wallonie, à Liège, nos collègues du *Soir* évoquaient un tourbillon de «secrétaires affairées, tracts électoraux, salle de presse, no man's land de béton brumeux, et une communauté hippie aux rites vaudous». L'Amérique des années 1960 dans un ouvrage de Giuseppe Verdi (1813-1901)? L'idée en revient à Philippe

Sireuil, dont la lecture de *Un Ballo in Maschera* (*Un Bal masqué*) prend possession du Théâtre de Beaulieu. «Il fallait que les entrelacs de la fable soient à la fois dégagés de tout le fatras historico-muséal et replongés dans un effet de réel qui puisse faire sens et écho aux yeux du spectateur», explique le metteur en scène belge.

Le lien narratif trouve son sens dans la destinée funeste du gouver-



Beilage Sortir

Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 26x/année

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 17  
Surface: 48'530 mm<sup>2</sup>

neur Riccardo, qui, comme le président Kennedy, perdra la vie au gré d'une sombre conspiration. C'est que Riccardo aime Amelia, qui n'est autre que l'épouse de son meilleur ami Renato. S'estimant bafoué, celui-ci déploie un stratagème dont la finalité sera le meurtre de Riccardo au cours d'un bal masqué.

Ce régicide, pivot central du livret utilisé par Verdi, a d'ailleurs attisé les foudres de la censure et forcé le compositeur à remanier maintes fois son opéra. La trame en a gardé quelque chose de laborieux, mais la musique séduit par la

superbe caractérisation vocale des personnages, qui mêle à merveille tragique et espièglerie. La soprano Adriana Damato, le ténor Roberto Aronica et le baryton George Petean (excellent Luna dans *Le Trouvère* genevois de 2009) sont placés sous la direction de Stefano Ranzani, qui tiendra les rênes de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

*Jonas Pulver*

**Lausanne. Opéra de Lausanne au Théâtre de Beaulieu, av. Bergières 10. Ve 29 à 20h, di 31 octobre à 17h, me 3 novembre à 19h. (Loc. 021 310 16 00, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)).**

Date: 21.10.2010

# 24 heures

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 1  
Surface: 1'965 mm²

## Opéra Un grand ténor sur scène à Lausanne

A l'invitation de l'Opéra de Lausanne, l'Italien Roberto Aronica chantera le rôle de Riccardo Warwick dans *Un bal masqué*, de Giuseppe Verdi. Interview. **Page 30**

Date: 21.10.2010

# 24 heures

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 30  
Surface: 63'026 mm²

## Le ténor Roberto Aronica chante son rôle préféré



**Le ténor italien Roberto Aronica se royalte dans *Un bal masqué*, de Verdi, compositeur réputé pourtant difficile.**

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 30  
Surface: 63'026 mm²

## L'artiste italien défend Riccardo dans *Un bal masqué*, de Verdi, à Lausanne

Matthieu Chenal

Habitué depuis quelques années aux plus grandes scènes lyriques, Roberto Aronica est invité par l'Opéra de Lausanne pour chanter le rôle de Riccardo Warwick, malheureux gouverneur assassiné dans *Un bal masqué* (*Un ballo in maschera*), de Verdi.

### Peut-on dire que c'est votre personnage favori?

Sans doute. Quand j'ai commencé à chanter, je rêvais déjà de chanter Riccardo. J'ai dû attendre vingt ans! Et mon fils s'appelle Riccardo.

### Comment aborderez-vous ce rôle à Lausanne?

La façon de jouer rappelle le cinéma, plus

que l'opéra traditionnel. La mise en scène de Philippe Sireuil se passe aux Etats-Unis dans les années 1960, je joue une espèce de Kennedy. Je suis donc plus un politicien moderne qu'un roi, et plus un homme politique qu'un amant. L'amour est davantage exprimé par Amélia dans cette version. Je joue véritablement un grand homme, très populaire, malheureux d'être tombé amoureux de la femme de son meilleur ami, et qui décide, par honnêteté, d'oublier son amour. Mais tout ira trop vite.

### Et qu'en est-il de la musique?

C'est un rôle écrasant, mais il y a tout chez Riccardo: l'élégance et le drame, la légèreté et la puissance. Verdi demande une préparation excellente. Ce n'est pas comme dans Puccini, où le caractère du personnage est parfois plus important que les notes. Ici, le style doit être parfait, dans l'esprit du bel canto.

### Comment avez-vous découvert votre voix?

Totalement par hasard. Dans ma famille,

il n'y avait jamais eu de musiciens, on n'allait pas à l'opéra. J'ai trouvé une cassette avec Mario Del Monaco chantant des chansons napolitaines et, pour rire, je chantais par-dessus. On m'a dit que j'avais une belle voix et j'ai commencé à prendre des cours particuliers.

### Est-ce facile pour un jeune Romain de s'engager dans la carrière de chanteur?

Non, pas du tout. A 16 ans, j'étais plus intéressé par le football et la musique pop, mais je me souviens d'être allé écouter mon premier professeur dans *La Traviata*, puis j'ai découvert *Turandot* de Puccini dans les thermes de Caracalla: le meilleur endroit pour tomber amoureux de l'opéra. Le véritable déclin pour moi a eu lieu en 1989, lors d'une master class animée par d'excellents professeurs. Pour la première fois, j'ai pu côtoyer des collègues, une véritable émulation est née. Puis j'ai eu le bonheur d'étudier pendant trois ans avec Carlo Bergonzi, l'incarnation du bel canto.

## Message codé: «Viva Vittorio Emanuele, re d'Italia!»

L'histoire de la création du *Bal masqué* de Verdi est riche en rebondissements artistiques et politiques dans l'Italie sous domination autrichienne. L'assassinat du roi de Suède Gustave III lors d'un bal masqué en 1791 avait déjà inspiré le compositeur Daniel-François-Esprit Auber pour un opéra créé en 1833. En 1857, Verdi choisit cet événement historique pour son nouvel opéra. Mais la censure napolitaine ne peut accepter la représentation d'un régicide, d'autant plus que, le 8 janvier 1858, Napoléon III échappait à un attentat alors que l'empereur se rendait à l'Opéra! L'ouvrage de Verdi est

finalement refusé. Avec l'aide du librettiste Antonio Somma, Verdi remanie le livret et le propose à l'Opéra de Rome. Le scénario? Riccardo, gouverneur de Boston, est amoureux d'Amélia, la femme de son fidèle ami. Le mari s'en aperçoit et conspire afin d'assassiner le gouverneur lors d'un bal masqué... L'action ne se passe plus en Suède mais à Boston, le roi devient le gouverneur Riccardo et les conspirateurs des Noirs! *Un ballo in maschera* est finalement présenté à Rome le 17 février 1859. Le public réserve à Verdi un triomphe aux cris de: «Viva V.E.R.D.I.» qui signifiait

en réalité «Viva Vittorio Emanuele, re d'Italia!», proclamant ainsi leur adhésion à la cause de l'Italie unifiée avec Victor-Emmanuel pour roi. **M.CH.**

**Un ballo in maschera** de Verdi, mise en scène de Philippe Sireuil Lausanne, Théâtre de Beaulieu  
Ve 29 octobre (20 h), di 31 (17 h), me 3 novembre (19 h)  
Loc.: 021 318 16 00

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

### Conférence

Lausanne, Opéra, Salon Bailly, ce soir à 18 h 45  
Billets à l'entrée



**COMMUNIQUÉ – VENDREDI 29, DIMANCHE 31 OCTOBRE ET MERCREDI 3 NOVEMBRE**

## Opéra de Lausanne

Pour son ouverture de saison, l'Opéra de Lausanne vous invite à découvrir une œuvre rare et célèbre de Giuseppe Verdi: «Un ballo in maschera» sous la direction musicale du chef milanais Stefano Ranzani, qui dirige sa première production à l'Opéra de Lausanne.

La mise en scène et les lumières sont signées Philippe Sireuil. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, il approche à la fois les textes contemporains et les grands classiques, tant en Belgique qu'en France et en Suisse. Familier du public romand, il a présenté ses spectacles notamment au Théâtre de Vidy, au Théâtre de Carouge ou encore à la Comédie de Genève.

La distribution nous permettra d'entendre pour la première fois à l'Opéra de Lausanne: la soprano Adriana Damato dans une prise de rôle d'Amelia, le ténor Roberto Aronica (Riccardo), le baryton George Petean (Renato), la mezzo soprano Mariana Pentcheva (Ulrica) et la basse Francesco Palmieri (Samuel).

Ce Melodramma en trois actes de Giuseppe Verdi sera interprété par l'Orchestre de Chambre de Lausanne avec les Musiciens de la Haute Ecole de Musique de Lausanne (en orchestre de coulisse et quintette sur scène). Le Choeur de l'Opéra de Lausanne, préparé par Véronique Carrot, complète la distribution.

Le spectacle est une nouvelle production de l'Opéra de Lausanne en coproduction avec l'Opéra Royal de Wallonie, Liège.

Le spectacle aura lieu au Théâtre de Beaulieu à Lausanne vendredi 29 octobre à 20 h, dimanche 31 octobre à 17 h. et mercredi 3 novembre à 19 h.

Informations et réservations à la billetterie de l'Opéra de Lausanne, tél. 021 310 16 00, [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch).

Date: 23.10.2010

# GuideLoisirs



Edipresse Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 43 00  
www.guideloisirs.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 174'520  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 52  
Surface: 1'487 mm<sup>2</sup>

#### THÉÂTRE DE BEAULIEU

Av. des Bergières 10

021 310 16 00

[www.opera-lausanne](http://www.opera-lausanne)

« Un ballo in maschera L'opéra de Verdi raconte l'assassinat en plein bal du gouverneur de Boston au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour l'Opéra de Lausanne, Philippe Sireuil transpose l'action dans l'Amérique des années 60... – *mch*  
Ve 29 oct 20h, di 31 oct 17h,  
Me 3 nov 19h





# Verdi propulsé dans les années 60



Le spectacle de l'Opéra de Lausanne est coproduit par l'Opéra royal de Liège (B). -N. VANAPPELGHEM

**LAUSANNE.** L'opéra vaudois lance sa saison avec l'œuvre du compositeur milanais

«Un ballo in maschera».

Présenté pour la première fois au Teatro Apollo de Rome le 17 février 1859, l'opéra de Giuseppe Verdi est inspiré d'un fait réel: l'assassinat du roi Gustave III de Suède au cours d'un bal masqué à l'Opéra royal de Stockholm. C'était en 1792. Mais la censure italienne du XIXe siècle ne permet pas de montrer un régicide sur scène, c'est pourquoi le librettiste italien Antonio Somma situe l'intrigue chez un gouverneur américain.

L'intrigue, justement. Riccardo, gouverneur de Boston,



**VISIONNEZ LA VIDÉO**

Pavarotti inoubliable dans l'opéra de Verdi:

→ [www.verdi.20min.ch](http://www.verdi.20min.ch)

organise un bal masqué et découvre dans la liste des invités le nom de celle qui fait battre son cœur: Amella, la femme de son ami et secrétaire Renato. Mais ce dernier a découvert l'idylle naissante. Il décide de se venger et organise l'assassinat du gouverneur à l'occasion de la fameuse fête costumée.

Pour l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène belge Philippe Sireuil a pris le parti de transposer l'histoire dans les années 1960, afin de clarifier l'intrigue. Le réalisateur, bien connu en Suisse grâce à ses passages aux théâtres de Vidy

et de Carouge, n'a pas peur de surprendre le spectateur: «Les opéras ne sont pas des momies! Il faut les prendre à bras-le-corps, sans irrévérence aucune», avait déclaré Sireuil à «24 heures».

Quant à l'orchestre, il sera dirigé par le chef milanais Stefano Ranzani, même si le maestro avoue préférer les mises en scène traditionnelles. Le mélange de ces deux visions devrait apporter une interprétation intéressante d'«Un ballo in maschera».

**Opéra**

Vendredi 20h, dimanche 17h et mercredi 3 novembre, 19h, Théâtre de Beaulieu, av. des Bergières 10, Lausanne. Prix: de 15 à 135 fr. → [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

—SANDRA IMSAND



# Verdi propulsé dans les années 60

**LAUSANNE.** L'opéra vaudois lance sa saison avec l'œuvre du compositeur milanais «Un ballo in maschera».

Présenté pour la première fois au Teatro Apollo de Rome le 17 février 1859, l'opéra de Giuseppe Verdi est inspiré d'un fait réel: l'assassinat du roi Gustave-III de Suède au cours d'un bal masqué à l'Opéra royal de Stockholm. C'était en 1792. Mais la censure italienne du XIXe siècle ne permet pas de montrer un régicide sur

scène, c'est pourquoi le librettiste italien Antonio Somma situe l'intrigue chez un gouverneur américain.

L'intrigue, justement. Riccardo, gouverneur de Boston,



**VISIONNEZ LA VIDÉO**  
Pavarotti inoubliable dans l'opéra de Verdi:

→ [www.verdi.20min.ch](http://www.verdi.20min.ch)

organise un bal masqué et découvre dans la liste des invités le nom de celle qui fait battre son cœur: Amelia, la femme de son ami et secrétaire Renato. Mais ce dernier a découvert l'idylle naissante. Il décide

de se venger et organise l'assassinat du gouverneur à l'occasion de la fameuse fête costumée.

Pour l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène belge Philippe Sireuil a pris le parti de transposer l'histoire dans les années 1960, afin de clarifier l'intrigue. Le réalisateur, bien connu en Suisse grâce à ses passages aux théâtres de Vidy et de Carouge, n'a pas peur de surprendre le spectateur. «Les opéras ne sont pas des momies! Il faut les prendre à bras-le-corps, sans irrévérence aucune», avait déclaré Sireuil

à «24 heures».

Quant à l'orchestre, il sera dirigé par le chef milanais Stefano Ranzani, même si le maestro avoue préférer les mises en scène traditionnelles. Le mélange de ces deux visions devrait apporter une interprétation intéressante: «Un ballo in maschera».

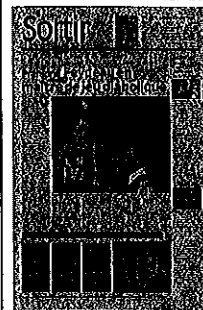
-SANDRA IMSANO

**Opéra**

Vendredi 20h, dimanche 17h et mercredi 3 novembre, 19h. Théâtre de Beaulieu, av. des Bergières 10, Lausanne. Prix: de 15 à 135 fr. → [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



Le spectacle de l'Opéra de Lausanne est coproduit par l'Opéra royal de Liège (B). -M. VANAPPELGHEM



Rédaction La Côte  
1260 Nyon  
022/ 994 41 41  
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 9'684  
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 9  
Surface: 21'048 mm²

## Lausanne Une œuvre rare de Verdi ouvre la saison

**P**our l'ouverture de sa saison, ce vendredi, l'Opéra de Lausanne propose trois représentations d'une œuvre rare de Giuseppe Verdi: *Un Ballo in maschera* (Un bal masqué) sous la direction du chef milanais Stefano Ranzani.

Cette tragédie en trois actes est librement inspirée de l'assassinat du roi Gustave III de Suède lors d'un bal masqué en 1792. Mais le livret d'Antonio Somma subit les foudres des censeurs napolitains. Époque, action et personnages sont modifiés.

Finalement, le propos est déplacé à Boston et c'est un duc qui sera assassiné et non un roi. On craignait que cela donne des idées à certains...

### Amour impossible

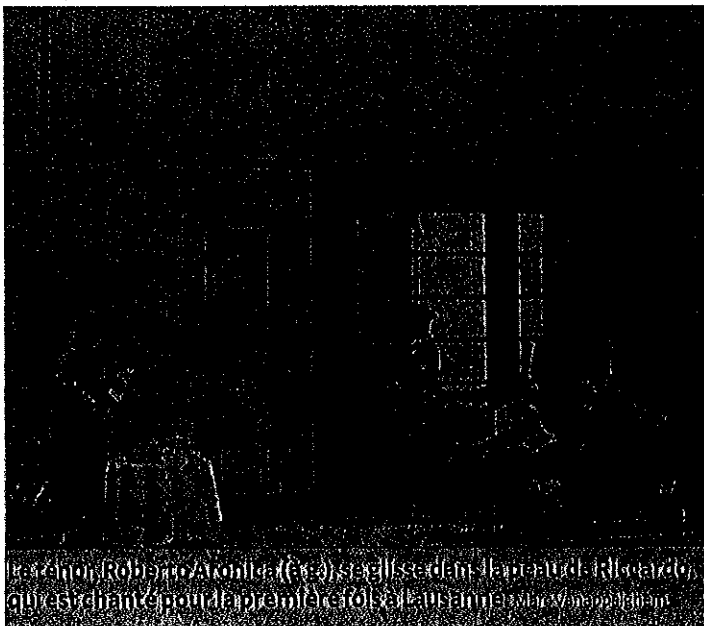
La trame raconte l'histoire de Riccardo secrètement amoureux d'Amelia, accessoirement la femme de son meilleur ami, Renato. Un amour impossible en somme. Mais un qui quoiqu'on donnera raison aux présages funestes d'Ulrica, diseuse de bonnes aventures. Elle avait prédit à Riccardo que celui qui, ce jour-là, lui serrerait la main en premier lui donnerait un coup fatal. En l'occurrence, c'est Renato qui le salue en premier. Voilà Riccardo rassuré. A tort. Aujourd'hui, le livret est qualifié de *faible* par Philippe Sereuil, metteur en scène et lumières de l'opéra lausannois. Le texte a vieilli. Reste la musique ample, extravertie et bouillante de Verdi. *Un Ballo in maschera* a rencontré le suc-

cès. Aujourd'hui, ce drame est peu joué, car la partition exige une distribution talentueuse, ce qui en fait une œuvre peu aisée à monter, souligne un texte rédigé par l'Opéra royal de Wallonie.

**COPIN / COM**

Théâtre de Beaulieu, vendredi 29 octobre, 20h, dimanche 31 octobre, 17h et mercredi 3 novembre, 19h.

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

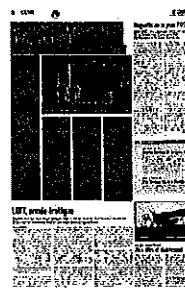


Le chef d'orchestre Riccardo Chailly (à gauche) et le metteur en scène Philippe Sereuil (à droite) lors de la répétition générale de *Un Ballo in maschera* à l'Opéra de Lausanne.

Genève

Le Courrier  
1211 Geneve 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

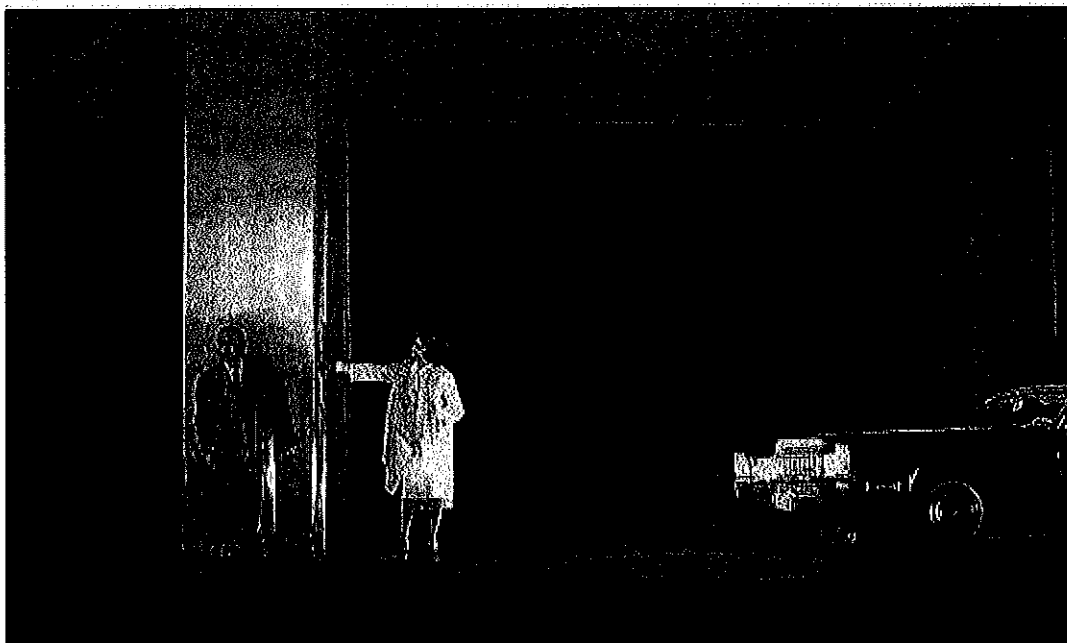
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'766  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 16  
Surface: 50'595 mm²

# Philippe Sireuil trace son sillon à travers le «Bal Masqué»

**LYRIQUE** • A Lausanne, le metteur en scène attise l'intrigue du grand opéra verdien en la déplaçant dans les Etats-Unis des années 1960.



Le «Ballo in Maschera» lors de sa présentation à Liège. OPÉRA ROYAL DE WALLONIE

## MARIE ALIX PLEINES

Homme de théâtre et metteur en scène lyrique reconnu et célébré à travers l'Europe depuis plus de vingt ans, pédagogue passionné en Suisse Romande, en France comme en Belgique, Philippe Sireuil a été très tôt «pris par le discours des arts». Fasciné par la maîtrise de toutes les contraintes techniques d'un plateau, théâtral ou lyrique, il met la main à la pâte en créant lui-même les lumières

de toutes ses mises en scène.

Rencontre avec un humaniste convaincu à l'occasion de la production du *Ballo In Maschera* de Giuseppe Verdi par l'Opéra de Lausanne et l'Opéra Royal de Wallonie, à découvrir dès vendredi.

On peut suivre la trace de vos mises en scène à travers de nombreux chefs d'œuvre classiques du répertoire théâtral... et lyrique. Les arts de la scène ont-ils toujours été une vocation?

**Philippe Sireuil:** Pas vraiment. Adolescent, lorsque ma famille a quitté le Congo pour la France, j'ai entamé des études de mathématiques et de latin au lycée. De retour en Belgique, j'ai eu la chance d'avoir comme professeur de français Gaston Compère, également connu comme poète. C'est lui qui m'a ouvert l'esprit au rôle essentiel de l'art. Des arts au pluriel, car j'ai été simultanément marqué par un professeur de dessin, René Salme, rescapé de Buchenwald, qui

Genève

Le Courrier  
1211 Geneve 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 8'766  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 16  
Surface: 50'595 mm²

a donné toute sa substance au postulat de Paul Valéry, «l'Art naît de la contrainte». Ces influences jumelées m'ont également sensibilisés aux vertus de la transmission pédagogique.

#### Le théâtre vous a-t-il inévitablement mené à l'opéra?

Non, pas exactement. Le théâtre est mon premier métier, un port d'attache qui me ressource intellectuellement et philosophiquement. Alors que mes incursions dans la mise en scène lyrique sont autant de voyages. Fascinants, séduisants, parfois même frustrants, mais toujours occasionnels. Et je suis arrivé à la mise en scène lyrique presque incidemment, bien que je n'adhère pas trop à la notion de hasard. En 1982, l'intendant du Théâtre Royal de la Monnaie, Gérard Mortier, a approché plusieurs metteurs en scène de théâtre pour collaborer dans des productions lyriques. C'est le succès fulgurant, en 1983, de ma mise en scène de «Katia Kabanova» de Janacek qui m'a finalement propulsé à l'Opéra de Francfort. L'expérience fut brutale, et je suis rapidement revenu au théâtre.

#### Pour mieux retrouver l'opéra une dizaine d'années plus tard?

En effet, mais ces retrouvailles se sont concrétisées autour d'un texte littéraire, celui de *L'Histoire du Soldat* de Ramuz, mis en mu-

sique par Stravinsky. Je suis franchement fasciné par le mystère de la voix, par l'émotion fulgurante qu'elle peut susciter.

#### Vous réalisez les lumières de tous vos spectacles. Est-ce un moyen de «mettre la main à la pâte»?

Oui, j'apprécie le contact avec l'équipe technique et je respecte profondément les modalités techniques qui permettent de créer l'univers de la scénographie. En outre, j'ai toujours eu une intuition aiguisée des ombres et des lumières en tant que vecteurs d'écoute, de catalyseurs d'émotions. A l'opéra, je me sens un peu infirme, car en dépit d'une «bonne oreille» je suis incapable de lire une partition musicale. La maîtrise de la lumière me permet de rester au centre du projet scénique. Un projet dont le maître d'œuvre demeure le chef d'orchestre, qui exerce son autorité musicale sur les protagonistes de la production lyrique.

#### Et les imbroglios du livret du *Bal Masqué* n'ont pas découragé l'homme de théâtre?

En fait Verdi lui-même a du faire face à ce défi! Le livret que lui soumet Antonio Somma, basé celui qu'avait concocté Eugène Scribe pour l'opéra *Gustave III ou le bal masqué* d'Auber, est truffé d'incohérences. Peut on vraiment aborder le régicide, le

propos central de cet opéra, au XIX<sup>e</sup> siècle où sévit une censure féroce? S'ensuit une action diluée dont la question principale est dissimulée derrière des chassés-croisés amoureux conventionnels et confus.

Chaque histoire est un océan à travers lequel il faut tracer un sillage suffisamment cohérent pour que les spectateurs puissent l'identifier. Cette projection de l'imaginaire n'est possible que si l'intrigue présente des situations archétypales où chacun se reconnaît. De plus, je refuse de considérer une œuvre avec cynisme, en acceptant que son message politique, ou même esthétique, soit évacué. Il a donc fallu réfléchir! Après avoir noté dans le descriptif des personnages que Ricardo était créole, c'est-à-dire métisse, j'ai décidé de transposer l'action dans l'Amérique des années 1960. Une société où la question raciale a généré son lot de situations violentes. Ce déplacement m'a permis de faire des nombreuses références visuelles au cinéma anglo-saxon. J'espère avoir emprunté une clé de lecture qui envisage le *Bal Masqué* avec suffisamment d'humanité pour que chaque spectateur y trouve son compte!

Théâtre de Beaulieu, 1 av. des Bergières,  
Lausanne, le 29 oct., 31 et 3 nov. Rés:  
☎ 021 310 16 00 ou www.opera-lausanne.ch

Date: 28.10.2010

# Le Régional

Lausanne, Lavaux, Riviera L'accès de votre région



Le Régional SA  
1800 Vevey  
021/ 721 20 30  
www.leregional.ch

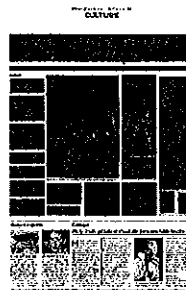
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 111'115  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 41  
Surface: 4'493 mm<sup>2</sup>

**Musique – opéra** Pour son ouverture de saison, les 29 et 31 octobre et le 3 novembre, l'Opéra de Lausanne vous invite à découvrir une œuvre rare et célèbre de Giuseppe Verdi: Un ballo in maschera sous la direction musicale du chef milanais Stefano Ranzani, qui dirige sa première production à l'Opéra de Lausanne. Ce Melodramma en trois actes de Giuseppe Verdi sera interprété par l'Orchestre de Chambre de Lausanne avec les Musiciens de la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Le Choeur de l'Opéra de Lausanne, préparé par Véronique Carrot, complète la distribution. Le spectacle est une nouvelle production de l'Opéra de Lausanne en coproduction avec l'Opéra Royal de Wallonie, Liège.

**29 et 31 octobre et 3 novembre**

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



# Sylvie Fleury donne du pop aux affiches de l'opéra

L'artiste contemporaine a conçu la nouvelle campagne visuelle de l'institution lyrique. Interview

**Boris Senff**

**A**près les décapants Plonk & Replonk, qui signaient les affiches des spectacles 2009-2010, c'est l'artiste genevoise Sylvie Fleury qui s'y colle. Pop!

**Comment vous êtes-vous retrouvée à réaliser les affiches des nouvelles productions de l'Opéra de Lausanne?**

Tout simplement parce que j'ai rencontré le directeur, Eric Vigié, et que j'aime les propositions inhabituelles, explorer des choses qui ne sont pas forcément dans mes cordes. Le circuit des beaux-arts, avec ses galeries et ses musées, est un système bien rodé. L'imprévu est bienvenu.

**A l'heure où les designers**

**peuvent-ils devenir graphistes?**

Que des artistes réalisent des affiches n'est pas si novateur. Il y en a plein dans l'histoire de l'affiche suisse. C'est similaire au fait d'avoir créé le trophée (ndlr: le Quartz, en 2008) du Prix du cinéma suisse: en France, les Césars avaient demandé une sculpture à César. Ce n'est pas une pratique si inhabituelle, peut-être juste un peu oubliée.

**Concevez-vous une affiche de la même manière que vos œuvres?**

Je ne deviens pas quelqu'un d'autre! J'essaie simplement d'appréhender un autre domaine, mais en gardant mon discours.

**Connaissez-vous bien l'opéra?**

Je suis familière de ce milieu, bien sûr. Je vais à l'opéra une ou deux fois par an. J'avais 12 ans la première fois. Je n'ai pas baigné dedans, mais je m'y intéresse.

**Vous avez cherché à trouver des symboles forts pour chaque œuvre?**

Il y a chaque fois beaucoup d'enjeux, mais j'ai cherché à rester assez légère, sans

vouloir trouver des choses compliquées et difficiles. Il s'agissait avant tout de mettre en images quelques éléments, c'est tout. **Votre imagerie est assez décalée par rapport à l'idée que l'on se fait de l'opéra. N'allez-vous pas susciter des attentes trop pop?**

Je ne la trouve pas si décalée que ça. Je me suis amusée à renverser des idées préconçues. Je ne vois pas pourquoi le public serait déçu: je cherche à le séduire pour l'amener à de belles musiques et de belles mises en scène. J'espère qu'il ne croira pas aller au Salon de l'auto! Et je reste dans la logique de l'opéra. Ces œuvres proposent la même musique depuis des décennies mais, grâce aux mises en scène, contemporaines notamment, on assiste chaque fois à un autre spectacle.

**En héritière du pop art, mouvement qui a cultivé une ambivalence entre la fascination pour la société de consommation et sa critique, vous êtes parfois classée parmi les artistes qui penchent du côté du bling-bling. Vous assumez?**

Ceux qui le prétendent se sont-ils jamais posé la question de savoir s'il était possible de montrer une chose gratuitement? On y ajoute forcément un commentaire. Il est évident que mon travail témoigne de la société de consommation, du monde dans lequel on vit. Mais il est souhaitable que les gens se posent des questions, et pour cela, il ne suffit pas de leur dire ce qui est bien ou ce qui est mal. Je ne vais pas tout expliquer de A à Z, puisque je veux qu'ils se posent davantage de questions! Ils peuvent en arriver à se demander si une œuvre est une publicité, par exemple...

**Pour l'opéra, au moins, il n'y a pas d'ambiguïté, c'est bien de la pub...**

Oui, c'était clair dès le début, et c'est aussi intéressant. Dernièrement, j'ai placé un grand néon qui dit «Yes to all» («Oui à tout») en plein Genève. Je ne sais pas si c'est très calviniste, cela penche plutôt du côté de la déculpabilisation, mais cela ne cherche à donner aucune leçon aux gens. Ce serait d'une prétention absolue.

**Critique**

## Un Bal masqué très attendu se dévoile à Beaulieu

Hier soir s'ouvrait à Beaulieu la nouvelle - et avant-dernière - saison hors les murs de l'Opéra de Lausanne. *Un ballo in maschera*, de Verdi, nouvelle production maison, coproduite avec l'Opéra Royal de Wallonie, fera à coup sûr date dans les annales. Les dernières représentations lausannoises de cet ouvrage dataient de 1994.

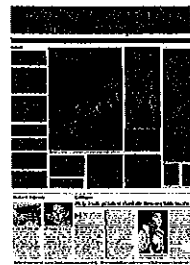
Si le *Bal masqué* est si rarement joué, c'est qu'il nécessite une distribution vocale de tout premier plan et ne fait pas partie des grands tubes verdiens. Pourtant, cet opéra regorge d'airs, de duos, de trios palpitants et fait sans cesse alterner le chaud et le froid, le gai et le tragique. A l'instar de *Don Carlos* ou de *Simon Boccanegra*, *Un ballo in maschera* met en scène un homme politique puissant et fragile, des intrigues de pouvoir et d'amour, des trahisons spectaculaires.

Avec Roberto Aronica (ténor), Adriana Damato (soprano), George

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 40'000  
Parution: 6x/semaine



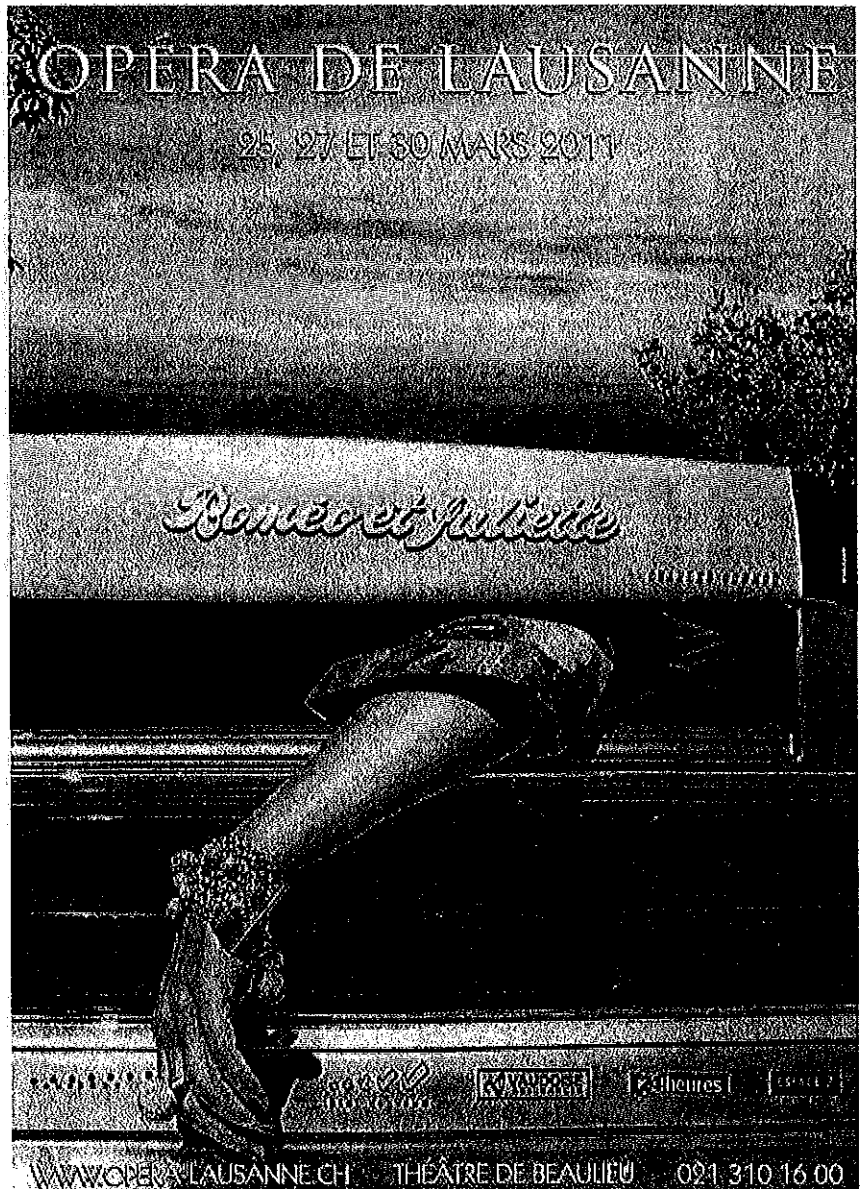
N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 33  
Surface: 70'804 mm²

Petean (baryton) et Elizabeth Bailey (soprano), le directeur de l'Opéra, Eric Vigié, a réuni un plateau vocal très solide. Il a confié la baguette à Stefano Ranzani, «verdien» passionné à la tête de l'OCL, et la mise en scène à Philippe Sireuil, qui ose une actualisation troublante de l'intrigue dans l'Amérique des années 1960. Une prise de température lors de la générale publique de mercredi laissait présager un beau succès, et un triomphe garanti au ténor Roberto Aronica. **Matthieu Chenal**

**Un ballo****in maschera**

Lausanne,  
Théâtre de Beaulieu  
Demain (17 h)  
et me 3 nov. (19 h)  
Loc.: 021 310 16 00

[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)



«Que des artistes réalisent des affiches n'est pas si novateur. Il y en a plein dans l'histoire de l'affiche suisse»

**Sylvie Fleury**, artiste contemporaine



Date: 01.11.2010

# LE TEMPS



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

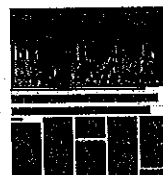
Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 1  
Surface: 963 mm<sup>2</sup>

## Culture & Société

### Verdi en Amérique

A l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène Philippe Sireuil transpose *Un Bal masqué* dans l'Amérique des Kennedy.



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 30  
Surface: 56'445 mm<sup>2</sup>



«Un Bal masqué» transporté dans les années Kennedy. La salle de bal est une salle de congrès. Lumières rasantes comme sous les phares d'une Cadillac, octobre 2010

## Un drame américain sur un air de Verdi

**Lyrique** À l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène Philippe Sireuil fait de Bob Kennedy la figure centrale du «Bal masqué». Un spectacle qui a le mérite d'assumer jusqu'au bout sa volonté de transposition

Jonas Pulver

Du sang sur la chemise, face au miro. Tap, tap: s'assurer du bout d'un doigt qu'il est correctement branché. Pour que tout le monde entende cet ultime discours sous les couleurs du drapeau américain, et se repente à l'heure de tomber le masque. L'homme qui meurt est un politicien fraîchement élu qui ressemble à Bob Kennedy. Il aime la femme de son meilleur ami, et le mari jaloux le fait assassiner, la lame d'un couteau à travers son smoking, noir comme les années 1960. Depuis la salle de congrès, on perçoit les effluves d'un orchestre de bal. Le gratin du Parti démocrate est éparpillé parmi les chaises péle-mêle, et contemple son héros qui expire sur le podium.

Un théâtre dans le théâtre. Au Palais de Beaulieu, où s'ouvrirait vendredi la saison de l'Opéra de

Lausanne, *Un Ballo in maschera* de Verdi s'achève sur une mise en abyme. Le metteur en scène Philippe Sireuil le dit en avant-propos: définir sa lecture de cet opéra n'est pas allé de soi. C'est que l'œuvre, créée en 1859, a subi des remaniements. Inspiré de l'assassinat de Gustave III de Suède, au cours d'un bal masqué justement, le livret est tombé sous le coup de la censure italienne, qui s'offusquait qu'on représente un régicide sur scène. Verdi a donc déplacé l'action et changé le nom des personnages, Gustave III devenant Riccardo, comte de Warwick.

En transposant *Un Bal masqué* dans l'Amérique des Kennedy, Philippe Sireuil s'approprie judicieusement cette résonance entre la grande fresque du politique et l'art millénaire de la dramaturgie. Mourir tragiquement, après tout,

est une façon d'entrer dans l'histoire – avec ou sans h majuscule –, qu'il s'agisse des puissants dont se souviennent les manuels scolaires, ou des personnages qui peuplent la littérature, Hamlet, Violetta ou Woyzeck. Ceux-ci autant que ceux-là reflètent combien la narration est un moyen pour l'homme d'explorer et de comprendre sa condition.

D'ailleurs l'Histoire est-elle autre chose qu'une grande fiction? *Le Bal masqué* de Sireuil brasse des faits **Mourir tragiquement, après tout, est une façon d'entrer dans l'histoire**

réels (l'assassinat de Gustave III) devenus récit (le livret de l'opéra)



Le Temps  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 45'506  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008  
Page: 30  
Surface: 56'445 mm²

devenus la superposition du réel sur le récit (Riccardo sous les traits de Bob Kennedy). Compliqué? Le dispositif fonctionne pourtant à bien des égards. En pleine course à la Maison-Blanche, Riccardo est un souverain attentif aux minorités ethniques. Epaulé par une armada de secrétaires expertes en sténo, par son fidèle ami Renato – le mari d'Amelia qu'il aime secrètement – et des juges cravatés, il lit *Life* tandis que la télé noir et blanc égraine quelques images prophétiques sur le vaudou. Le voilà, d'ailleurs, bien décidé à aller consulter une prêtresse noire capable de lire l'avenir sur sa main. Dans sa cabane à gris-gris, elle lui prédit une mort prochaine tandis que les partisans démocrates saupoudrent de

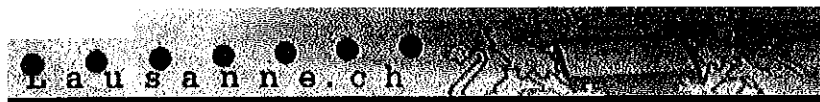
confettis les rebuts d'un rêve américain en haillons.

Oui, Philippe Sireuil sait capter la nature profondément ambiguë de la musique de Verdi, qui oscille sans cesse entre tragique et comique. Sous des lumières rasantes comme les phares d'une Cadillac, il évoque des Etats-Unis magnifiquement désenchantés, à la manière d'un tableau d'Edward Hopper. Si la relative statique des personnages est donc voulue, elle a pour effet, principalement au premier acte, de pousser les chanteurs à brailler pour pallier le manque de consistance de leurs rôles. Le ténor Roberto Aronica est un Riccardo acceptable, aux couleurs plus sombres qu'héroïques. L'Amelia

d'Adriana Damato, un peu voilée, révèle une belle expressivité au dernier acte. George Petean, quand il ne force pas le trait, incarne un Renato profond et torturé. Notons encore la devineresse plus veloutée qu'inquiétante de Marina Pentcheva, et les étincelles d'Elisabeth Bailey en page Oscar. La direction enflammée de Stefano Ranzani a-t-elle quelque chose à voir avec les excès vocaux de la distribution? L'Orchestre de chambre de Lausanne, lui, s'en montre transporté par l'énergie des grands soirs.

*Un Ballo in maschera, me 3 nov.*  
à 19h au Théâtre de Beaulieu,  
Lausanne. 3h15 avec entracte.  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

# **PRESSE INTERNET**



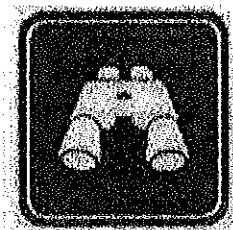
Service de l'information  
1002 Lausanne  
+41 21 315 25 55

Genre de média: Internet  
Type de média: Organisations spécialisées

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

## Un Ballo in maschera, de Giuseppe Verdi

Musique classique, opéras



Opéra en 3 actes. Livret d'Antonio Somma d'après le livret d'Eugène Scribe pour l'opéra Gustave III ou le bal masqué de Daniel-François-Esprit Auber. Orchestre de Chambre de Lausanne et chœur de l'Opéra de Lausanne.

Riccardo, gouverneur de Boston, aime Amelia, femme de son fidèle ami et secrétaire Renato. Le mari s'en aperçoit par une humiliante coïncidence, et bien que l'adultère ne soit point consommé, il se joint à des conspirateurs afin d'assassiner le roi à la faveur d'un bal masqué.

Quand

Les 29.10.2010, 31.10.2010, 03.11.2010

Vendredi, 20h

Dimanche, 17h

Mercredi, 19h

Où

Théâtre de Beaulieu

Avenue des Bergières 10

1004

Lausanne

tl 2, 21: Jomini, Beaulieu; tl 3: Beaulieu

Entrée Adultes

CHF 20.- à 135.-

Enfants

CHF 15.- à 115.-

AVS, AI

CHF 20.- à 120.-

Apprentis, étudiants

CHF 15.- à 115.-

Chômeurs

CHF 15.- à 115.-

Vente des billets individuels dès le 1er septembre 2010.

Accueil > Espace 2 > Dare-dare

## Dare-dare

du lundi au vendredi  
sélection de la semaine, le samedi e



### Yves Bron et Laurence Froidevaux



Yves Bron [RTS]

En plein midi, Dare-dare présente et discute les événements et les de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique, mais aussi de cultiver la critique et la réflexion.

Sur une demi-heure, l'émission décline le quotidien de la culture, v rencontre des acteurs culturels et des créateurs qui comptent en S romande, et vous offre le regard critique, passionné et curieux de s spécialistes.

#### En plus...

[S'abonner au podcast](#)

[Commander une copie de l'émission](#)

[Nous suivre sur Facebook](#)

## Vendredi 22 octobre 2010

← Emission précédente    Emission suivante →

### "Les Petits mouchoirs" de Guillaume Canet



Affiche du film "Les petits mouchoirs".  
[Europacorp]

Fort d'une grande campagne de promotion en France, où il sort dans quelques 500 salles, le troisième Guillaume Canet, "Les Petits mouchoirs", est en passe de devenir un gros succès public.

Pourtant, le film est navrant: Canet, malgré ses amies les stars (Cotillard, Cluzet etc.) n'a trouvé ni forme pour raconter les vacances d'une bande de potes en crise. La critique de Raphaële Bouche

[Suite +]

Sur le même sujet

"Les petits mouchoirs" sur  
le site du distributeur

## "Un ballo in maschera" de Verdi à l'Opéra de Lausanne



"Un ballo in maschera", production de  
l'Opéra Royal de Wallonie. [opera-  
lausanne.ch]

"Dare-Dare" reçoit Philippe Sireuil, metteur en scène, pour parler du "Bal masqué" de Verdi, produ présentée dès le 29 octobre 2010 à l'Opéra de Lausanne. L'invité est au micro d'Yves Bron.

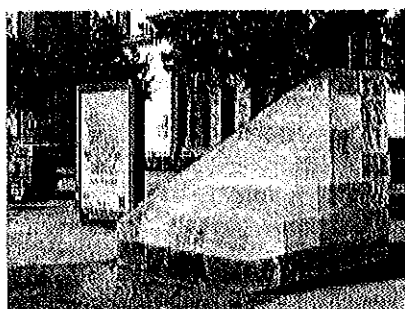
L'opéra "Bal masqué" est à voir les 29, 31 octobre et 3 novembre 2010 à l'Opéra de Lausanne.

[Suite +]

Sur le même sujet

"Un ballo in maschera" de  
Verdi sur le site de  
l'Opéra de Lausanne

## Olivier Mosset au MAC de Lyon



"Toblerones" d'Olivier Mosset. [blaise  
adilon/mac]

Connu pour ses monochromes, Olivier Mosset a également réalisé les Toblerones, formes géométriques imposantes qui reprennent la forme des fameux chocolats suisses et des barrages antichars de la Guerre mondiale.

Le Musée d'art contemporain de Lyon présente une reconstitution de l'exposition d'Olivier Mosset Musée Saint-Pierre ainsi que ses Toblerones en glace. Comment l'identique peut-il être semblable durable? L'exposition "A step backwards / Bob's Kitchen..." est à voir jusqu'au 31 décembre 2010. F Grivel.

Sur le même sujet

## Un Ballo in maschera



### Verdi – Kennedy, un face-à-face masqué

A l'Opéra de Lausanne, Philippe Sireuil superpose le destin du président à la trame de «Un Ballo in Maschera»

Après avoir suivi ce spectacle coproduit par l'Opéra royal de Wallonie, à Liège, nos collègues du *Soir* évoquaient un tourbillon de «secrétaires affairées, tracts électoraux, salle de presse, no man's land de béton brumeux, et une communauté hippie aux rites vaudous». L'Amérique des années 1960 dans un ouvrage de Giuseppe Verdi (1813-1901)? L'idée en revient à Philippe Sireuil, dont la lecture de *Un Ballo in Maschera* (*Un Bal masqué*) prend possession du Théâtre de Beaulieu. «Il fallait que les entrelacs de la fable soient à la fois dégagés de tout le fatras historico-muséal et replongés dans un effet de réel qui puisse faire sens et écho aux yeux du spectateur», explique le metteur en scène belge.

Le lien narratif trouve son sens dans la destinée funeste du gouverneur Riccardo, qui, comme le président Kennedy, perdra la vie au gré d'une sombre conspiration. C'est que Riccardo aime Amelia, qui n'est autre que l'épouse de son meilleur ami Renato. S'estimant bafoué, celui-ci déploie un stratagème dont la finalité sera le meurtre de Riccardo au cours d'un bal masqué.

Ce régicide, pivot central du livret utilisé par Verdi, a d'ailleurs attisé les foudres de la censure et forcé le compositeur à remanier maintes fois son opéra. La trame en a gardé quelque chose de laborieux, mais la musique séduit par la superbe caractérisation vocale des personnages, qui mêle à merveille tragique et espièglerie. La soprano Adriana Damato, le ténor Roberto Aronica et le baryton George Petean (excellent Luna dans *Le Trouvère* genevois de 2009) sont placés sous la direction de Stefano Ranzani, qui tiendra les rênes de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

Photo©Opéra Royal de Wallonie

Jonas Pulver

» [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

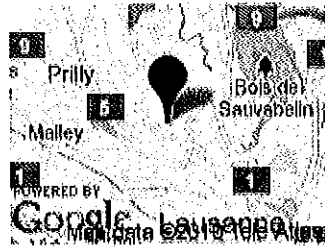
» La rentrée de Pierre Weiss



## Salles & horaires

### Opéra de Lausanne au Théâtre de Beaulieu

av. Bergières 10  
1004 Lausanne  
www.opera-lausanne.ch  
opera (at) lausanne.ch  
tél: +41 (0) 21 310 16 00



### Informations

Opéra de Lausanne  
tél: +41 (0) 21 310 16 00  
www.opera-lausanne.ch  
opera (at) lausanne.ch

### Réservations

Opéra de Lausanne  
tél: +41 (0) 21 310 16 00  
www.opera-lausanne.ch

vendredi	29 octobre 2010	20:00
dimanche	31 octobre 2010	17:00
mercredi	3 novembre 2010	19:00



**PODCASTS**



**SERVICES SMS**



**NEWSLETTER**



**L'OFFRE MOBILE**

Contactez la RTS Réception des programmes Radio Télévision Suisse RTS Conditions générales Services RTS Médias  
Représentation du public Communiqués HD Suisse

LAUSANNE

26 octobre 2010 15:27; Act: 26.10.2010 15:41

## Verdi propulsé dans les années 60

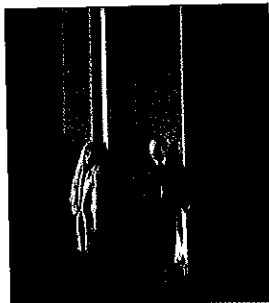
par Sandra Imsand - L'opéra vaudois lance sa saison avec l'œuvre du compositeur milanais: «Un ballo in maschera».



Le metteur en scène a déplacé l'histoire dans les années 60 aux Etats-Unis. (photo: dr)

Présenté pour la première fois au Teatro Apollo de Rome le 17 février 1859, l'opéra de Giuseppe Verdi est inspiré d'un fait réel: l'assassinat du roi Gustave III de Suède au cours d'un bal masqué à l'Opéra royal de Stockholm. C'était en 1792. Mais la censure italienne du XIXe siècle ne permet pas de montrer un régicide sur scène, c'est pourquoi le librettiste italien Antonio Somma situe l'intrigue chez un gouverneur américain.

L'intrigue, justement. Riccardo, gouverneur de Boston, organise un bal masqué et découvre dans la liste des invités le nom de celle qui fait battre son cœur: Amelia, la femme de son ami et secrétaire Renato. Mais ce dernier a découvert l'idylle naissante. Il décide de se venger et organise l'assassinat du gouverneur à l'occasion de la fameuse fête costumée.



Le spectacle de l'Opéra de Lausanne est coproduit par l'Opéra royal de Liège (B)

Pour l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène belge Philippe Sireuil a pris le parti de transposer l'histoire dans les années 1960, afin de clarifier l'intrigue. Le réalisateur, bien connu en Suisse grâce à ses passages aux théâtres de Vidy et de Carouge, n'a pas peur de surprendre le spectateur. «Les opéras ne sont pas des momies! Il faut les prendre à bras-le-corps, sans irrévérence aucune», avait déclaré Sireuil à «24 heures».

Quant à l'orchestre, il sera dirigé par le chef milanais Stefano Rauzani, même si le maestro avoue préférer les mises en scène traditionnelles. Le mélange de ces deux visions devrait apporter une interprétation intéressante d'«Un ballo in maschera».

### Opéra

Vendredi 29 octobre 20 h, dimanche 30 octobre 17 h et mercredi 3 novembre, 19h.  
Théâtre de Beaulieu, av. des Bergières 10, Lausanne. Prix: de 15 à 135 fr.

**Luciano Pavarotti, inoubliable dans l'opéra de Verdi:**

**Version de 1986:**

**Version de 1990 au MET de New York:**



"lacote.ch"  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

Région >  
Nyon

27.10.10 | 04:30 | La Cote

LAUSANNE

## Une œuvre rare de Verdi ouvre la saison



Le ténor, Roberto Aronica (à g.), se glisse dans la peau de Riccardo, qui est chanté pour la première fois à Lausanne. Marc Vanappelghem

Pour l'ouverture de sa saison, ce vendredi, l'Opéra de Lausanne propose trois représentations d'une œuvre rare de Giuseppe Verdi:

Un Ballo in maschera

(Un bal masqué) sous la direction du chef milanais Stefano Ranzani.

Cette tragédie en trois actes est librement inspirée de l'assassinat du roi Gustave III de Suède lors d'un bal masqué en 1792. Mais le livret d'Antonio Somma subit les foudres des censeurs napolitains. Epoque, action et personnages sont modifiés.

Finalement, le propos est déplacé à Boston et c'est un duc qui sera assassiné et non un roi. On craignait que cela donne des idées à certains...

### Amour impossible

La trame raconte l'histoire de Riccardo secrètement amoureux d'Amelia, accessoirement la femme de son meilleur ami, Renato. Un amour impossible en somme. Mais un quiproquo donnera raison aux présages funestes d'Ulrica, diseuse de bonnes aventures. Elle avait prédit à Riccardo que celui qui, ce jour-là, lui serrerait la main en premier lui donnerait un coup fatal. En l'occurrence, c'est Renato qui le salue en premier. Voilà Riccardo rassuré. A tort. Aujourd'hui, le livret est qualifié de

Date: 27.10.2010

**lacote.ch**



"lacote.ch"  
1260 Nyon 1  
022/ 994 41 11  
www.lacote.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

faible

par Philippe Sereuil, metteur en scène et lumières de l'opéra lausannois. Le texte a vieilli. Reste la musique ample, extravertie et bouillante de Verdi.

Un Ballo in maschera

a rencontré le succès. Aujourd'hui, ce drame est peu joué, car la partition exige une distribution talentueuse, ce qui en fait une œuvre peu aisée à monter, souligne un texte rédigé par l'Opéra royal de Wallonie.

copin /com

Théâtre de Beaulieu, vendredi 29 octobre, 20h, dimanche 31 octobre, 17h et mercredi 3 novembre, 19h.

www.opera-lausanne.ch

Dernière mise à jour : 27.10.10 | 10:00



Online-Ausgabe

Le Temps SA  
1211 Genève 2  
022/ 799 58 58  
www.letemps.ch

Genre de média: Internet  
Type de média: Presse journ./hebd.  
UUpM (source: netmetrix): 118'000

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

Lyrique lundi  
1 novembre 2010

## Un drame américain sur un air de Verdi

Jonas Pulver

«Un Bal masqué» transporté dans les années Kennedy. La salle de bal est une salle de congrès. Lumières rasantes comme sous les phares d'une Cadillac. (Marc Vanappel/GHEM)



A l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène Philippe Sireuil fait de Bob Kennedy la figure centrale du « Bal masqué». Un spectacle qui a le mérite d'assumer jusqu'au bout sa volonté de transposition

Du sang sur la chemise, face au micro. Tap, tap: s'assurer du bout d'un doigt qu'il est correctement branché. Pour que tout le monde entende cet ultime discours sous les couleurs du drapeau américain, et se repente à l'heure de tomber le masque. L'homme qui meurt est un politicien fraîchement élu qui ressemble à Bob Kennedy. Il aime la femme de son meilleur ami, et le mari jaloux le fait assassiner, la lame d'un couteau à travers son smoking, noir comme les années 1960. Depuis la salle de congrès, on perçoit les effluves d'un orchestre de bal. Le gratin du Parti démocrate est éparpillé parmi les chaises pêle-mêle, et contemple son héros qui expire sur le podium.

Un théâtre dans le théâtre. Au Palais de Beaulieu, où s'ouvrirait vendredi la saison de l'Opéra de Lausanne,

Un Ballo in maschera

de Verdi s'achève sur une mise en abyme. Le metteur en scène Philippe Sireuil le dit en avant-propos: définir sa lecture de cet opéra n'est pas allé de soi. C'est que l'œuvre, créée en 1859, a subi des remaniements. Inspiré de l'assassinat de Gustave III de Suède, au cours d'un bal masqué justement, le livret est tombé sous le coup de la censure italienne, qui s'offusquait qu'on représente un régicide sur scène. Verdi a donc déplacé l'action et changé le nom des personnages, Gustave III devenant Riccardo, comte de Warwick.

En transposant

Un Bal masqué

dans l'Amérique des Kennedy, Philippe Sireuil s'approprie judicieusement cette résonance entre la



fresque du politique et l'art millénaire de la dramaturgie. Mourir tragiquement, après tout, est une façon d'entrer dans l'histoire – avec ou sans h majuscule –, qu'il s'agisse des puissants dont se souviennent les manuels scolaires, ou des personnages qui peuplent la littérature, Hamlet, Violetta ou Woyzeck. Ceux-ci autant que ceux-là reflètent combien la narration est un moyen pour l'homme d'explorer et de comprendre sa condition.

D'ailleurs l'Histoire est-elle autre chose qu'une grande fiction?

Le Bal masqué

de Sireuil brasse des faits réels (l'assassinat de Gustave III) devenus récit (le livret de l'opéra) devenus la superposition du réel sur le récit (Riccardo sous les traits de Bob Kennedy). Complicé? Le dispositif fonctionne pourtant à bien des égards. En pleine course à la Maison-Blanche, Riccardo est un souverain attentif aux minorités ethniques. Epaulé par une armada de secrétaires expertes en sténo, par son fidèle ami Renato – le mari d'Amelia qu'il aime secrètement – et des juges cravatés, il lit

Life

tandis que la télé noir et blanc égraine quelques images prophétiques sur le vaudou. Le voilà, d'ailleurs, bien décidé à aller consulter une prêtresse noire capable de lire l'avenir sur sa main. Dans sa cabane à grigris, elle lui prédit une mort prochaine tandis que les partisans démocrates saupoudrent de confettis les rebuts d'un rêve américain en haillons.

Date: 01.11.2010



**ROMANDIE NEWS**  
L'INFO EN DIRECT : ENTREE



Virtual Network SA  
1260 Nyon 2  
022/ 994 52 25  
www.romandie.com

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM (source: netmetrix): 333'000

N° de thème: 833.8  
N° d'abonnement: 833008

## Un drame américain sur un air de Verdi

A l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène Philippe Sireuil fait de Bob Kennedy la figure centrale du « Bal masqué ». Un spectacle qui a le mérite d'assumer jusqu'au bout sa volonté de transposition

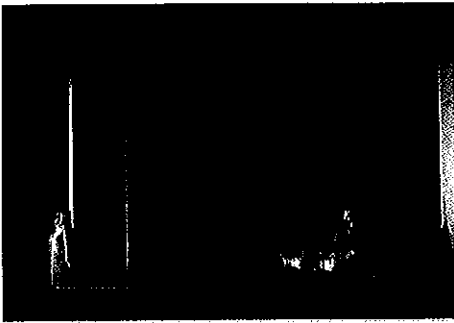
Pour lire cette news dans son intégralité, veuillez cliquer ici

(Sun, 31 octobre 2010 )

[Retour à Romandie News](#)

- Créez votre blog et réagissez à cette news

Categories: SAISON 2010/2011  
Date: oct 29, 2010  
Title: Sans grande élégance

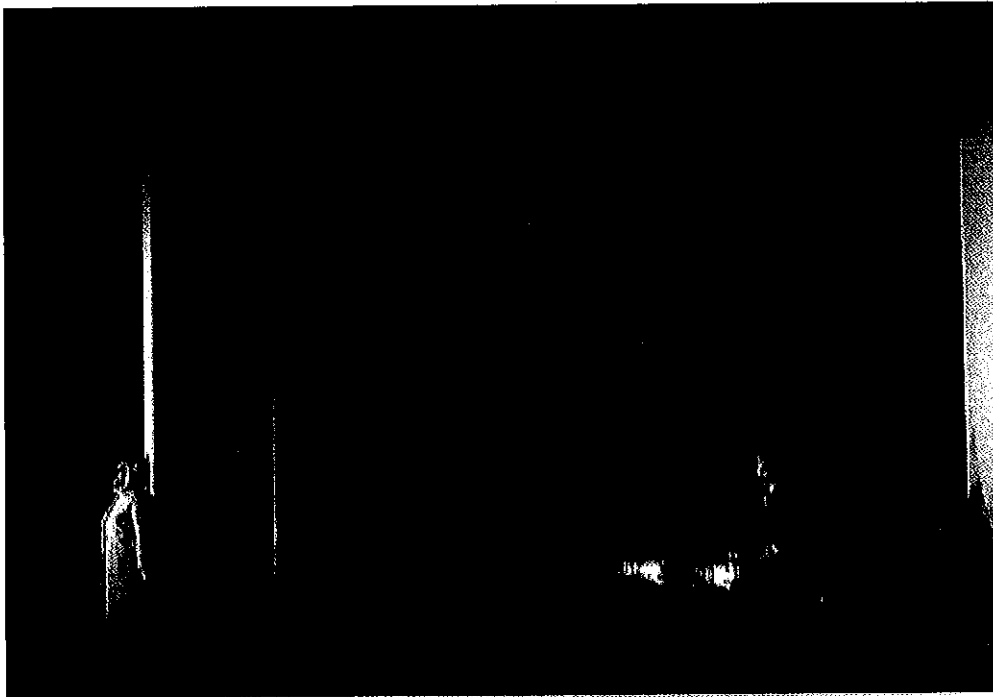


Un ballo in maschera (Verdi, Ranzani - Lausanne)

**Giuseppe VERDI (1813-1901)**

***Un ballo in maschera***

Opéra en trois actes, livret d'Antonio Somma d'après Eugène Scribe  
Créé à Rome le 17 février 1859



© Marx Vanappelghem

Mise en scène et lumières : Philippe Sireuil  
Assistante mise en scène : Caio Gaiarsa  
Décors : Didier Payen  
Costumes : Jorge Jara

Amelia : Adriana Damato  
Riccardo : Roberto Aronica  
Renato : George Petean  
Ulrica : Mariana Pentcheva  
Oscar : Elizabeth Bailey  
Samuel : Francesco Palmieri  
Tom : Manrico Signorini  
Silvano : Sacha Michon  
Giudice: Jean-Raphaël Lavandier  
Servo: Peir-Yves Têtu



Choeur de l'opéra de Lausanne  
Direction: Véronique Carrot

Orchestre de chambre de Lausanne  
Direction musicale : Stefano Ranzani

Théâtre de Beaulieu, Lausanne, 29 octobre 2010

Partager

## Sans grande élégance

L'opéra de Lausanne ouvre - tardivement - une saison 2010-2011 prometteuse avec *Un ballo in maschera*. C'est un pari risqué: l'œuvre souffre d'un agencement dramatique discutable, et sa réussite ne va assurément pas de soi.

Le metteur en scène, **Philippe Sireuil**, présente l'action dans l'Amérique des années cinquante. Riccardo est un président charismatique, entouré de ses conseillers. Certes, la transposition fonctionne: le livret s'y prête de plus ou moins bonne grâce, et la mise en scène est soignée. La filiation cinématographique est évidente et réussie, qu'il s'agisse de l'utilisation du point de fuite, des décors ou des costumes, et la scène prend plusieurs fois l'aspect d'un classique hollywoodien de l'âge d'or. On assiste par exemple à tout le troisième acte depuis l'extérieur de la maison de Renato, par les fenêtres. On appréciera aussi quelques beaux moments, comme ce deuxième acte dans un parking lugubre et brumeux où les phares d'une voiture sont la source d'un halo fantomatique. En somme, c'est soigné, bien fait, de qualité. Mais si cette proposition fonctionne, elle peine un peu à convaincre. Car, au lieu de resserrer l'action d'un livret passablement disparate, elle rajoute une couche supplémentaire qui n'apporte pas grand-chose, et qui, au contraire, déconcentre. L'Amérique des années cinquante, d'accord! Mais cet univers n'apporte aucun relief supplémentaire à l'action, ne renforce pas le drame: une transposition dilettante, où le monde d'arrivée ne nourrit pas le drame. Quand il ne lui retire pas de ses qualités. En témoigne l'acte IV, situé dans la salle de conférence: le bal entre par intermittence dans la salle, et ressort; tout se passe donc dans « l'antichambre » - un comble, pour une œuvre romantique! Riccardo n'est masqué qu'un instant, et « reçoit » des visites jusqu'à se faire assassiner... En somme, tout ce dénouement vers lequel tend le livret, ce bal masqué, cette ultime danse qui donne son relief à l'action, cette configuration qui justifie la soudaineté du coup de poignard, ne sont plus rien. Les choix du metteur en scène ruinent l'apothéose, et rendent le dernier acte navrant de banalité et ennuyeux. On serait injuste de ne pas citer quelques beaux procédés, tel le chœur assis pour les derniers mots de Riccardo, tourné dans le même sens que le public, tandis qu'Amelia, Riccardo et Renato sont tournés vers la salle. On pense un peu, toutes proportions gardées, à ce que Konwitschny avait pu faire pour le final du *Crépuscule des Dieux* à Stuttgart. Mais cet assez beau final ne rachète pas une production dont le créateur semble penser qu'un choix d'époque se justifie simplement parce qu'il parvient à y plier le livret.

Les musiciens sont-ils parvenus à contrebalancer le bilan mitigé de la mise en scène? Hélas, le constat est inégal. **Roberto Aronica** impressionne de prime abord: la voix est solide, le timbre riche, les aigus superbes, un beau ténor pour Riccardo; verdien, et ce n'est pas rien de le dire. On regrette pourtant une certaine dureté qui fatigue un peu à la longue. Rarement émouvant, il tient un peu de la machine à (belles) notes, et ne charme pas. **George Petean** est un Renato brillant, le timbre égal sur toute la tessiture, les aigus sont arrogants d'assises et de clarté, le sanglot est là au plus fort de l'émotion et c'est le seul chanteur qui nous aura pleinement convaincu. On est plus réservé sur **Adriana Damato**. On préférera même oublier sa scène chez Ulrica, plus créée que chantée, en se demandant si ce rôle est vraiment fait pour elle. Les graves sont riches, un peu surfait peut-être, le médium beau, mais les aigus sont plus que difficiles, autant pour elle que pour le spectateur. Sans être complètement à côté de la plaque («Morro, ...» est assez réussi), elle n'emporte pas l'adhésion - on aimerait l'entendre dans une autre œuvre. **Mariana Petcheva** joue des mécaniques pour Ulrica, offrant au personnage ce qu'on peut en attendre, sans parvenir à se départir de cet aspect de magicienne de foire que lui colle la mise en scène. Enfin, Oscar scéniquement sympathique à la colorature agile, **Elisabeth Bailey** peine à passer l'orchestre - lorsqu'elle le passe simplement. Un mot sur les deux conspirateurs: Francesco Palmieri est une basse à la voix ronde, riche, et séduisante, tandis qu'on aime moins Manrico Signorini, à l'émission un peu raide.

Saluons enfin la direction attentive et intelligente de **Stefano Ranzani**, aux *tempi* pertinents, sachant aussi bien prendre le temps qu'être vif lorsque l'œuvre l'exige, ménageant un tapis orchestral de belle qualité.

Sans que la production soit mauvaise - tout y est fait, au contraire, avec beaucoup de soin -, on a connu meilleurs débuts de saison, et meilleurs spectacles à Lausanne.

**Christophe Schuwey**

## Un Ballo in Maschera

**[Lausanne] Le baryton George Petean, heureusement...**

Genre : **La Scène** Rédacteur : **Jacques Schmitt**  
pour **ResMusica.com** le 02/11/2010



Votre quotidien de la Musique Classique  
**ResMusica.com**

[Retour au format d'origine](#)

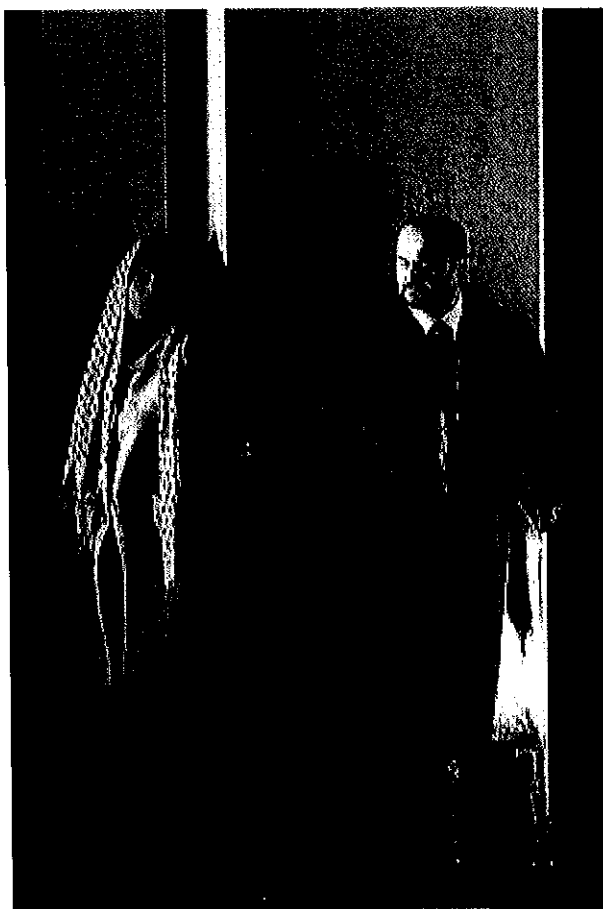
## Imprimer cette page

**Lausanne.** Théâtre de Beaulieu. 29-X-2010. **Giuseppe Verdi** (1813-1901) : *Un Ballo in Maschera*, mélodrame en trois actes sur un livret d'**Antonio Somma**. Mise en scène et lumières : **Philippe Sireuil**. Décors : **Didier Payen**. Costumes : **Jorge Jara**. Avec : **Roberto Aronica**, Riccardo ; **Adriana Damato**, Amelia ; **George Petean**, Renato ; **Mariana Pentcheva**, Ulrica ; **Elizabeth Bailey**, Oscar ; **Sacha Michon**, Silvano ; **Francesco Palmieri**, Samuel ; **Manrico Signorini**, Tom ; **Jean-Raphaël Lavandier**, le Juge ; **Pierre-Yves Tétu**, le Serviteur d'Amelia. **Chœur de l'Opéra de Lausanne** (chef de chœur : **Véronique Carrot**), **Orchestre de Chambre de Lausanne**, direction : **Stefano Ranzani**

Y a-t-il une cohérence à transposer le livret du *Ballo in Maschera* à notre époque ? Ou plutôt à celle des Etats-Unis des années soixante ? Probablement pas plus que de l'imaginer sur la planète Mars ! Le metteur en scène Philippe Sireuil affirme avoir été impressionné par l'assassinat du sénateur Robert Kennedy au point d'en faire l'accroche du *Ballo in Maschera* de Verdi monté à Lausanne en co-production avec l'Opéra Royal de Wallonie de Liège. Sa transposition n'apporte malheureusement rien à l'intrigue. Pire, on se dit qu'heureusement que le metteur en scène belge n'a pas également été impressionné par le 11 septembre, la disparition de Tino Rossi ou l'avènement médiatique de Lady Gaga car, qui sait si une telle éventualité ne l'aurait pas porté à une transposition tout aussi inutile que celle qu'il présente. Tout en lui reconnaissant la réussite

du tableau de la dernière scène de l'opéra lorsque Riccardo, poignardé, agonise à la tribune de son auditoire, avec ses fans accablés, prostrés sur le sol de la salle du discours. Fallait-il pour autant ridiculiser cet épisode en montrant le mourant tapotant sur le micro de sa tribune pour en vérifier le fonctionnement ? Quant aux autres scènes, elles nous plongent souvent dans le désarroi scénique. A l'image du bal fatal où les chœurs apparaissent subitement sur le côté de la scène pour disparaître tout aussi rapidement, pour réapparaître par deux fois successives. N'y a-t-il rien d'autre à montrer ? Ailleurs encore, comment croire qu'Amelia sortant de sa Cadillac va trouver l'hellébore de *l'orrido campo* dans ce parking souterrain ? De même, les années Kennedy où fleurit la génération « Peace and Love » sont encore bien éloignée de celle des junkies qui entourent l'Ulrica créole et plantureuse prédisant l'avenir depuis une cabane de tôle. Ces mélanges de genre, d'époques et de lieux au simple dessein de coller l'intrigue verdienne à l'histoire caricaturée de Philippe Sireuil est loin d'enthousiasmer le public venu pour assister à l'un des plus beaux opéras de Verdi.

Resterait la musique si la direction d'orchestre, l'orchestre et la plupart des solistes



s'attachaient à l'exprimer à la hauteur de la superbe partition de Verdi. Un orchestre par ailleurs souvent bruyant, voir même lourd s'éloigne de la finesse de cette partition. En cause, le chef italien Stefano Ranzani qui déstabilise son monde en choisissant des tempos de sénateur ou trop rapides, quand il ne les change pas en cours de route, mettant les solistes fréquemment en danger. Certes, la distribution lausannoise semble trop mal préparée, sinon mal choisie, pour faire preuve d'homogénéité. Alors, chacun chante pour soi, et c'est à qui brillera le mieux.



Ainsi, après un bon début, le ténor Roberto Aronica (Riccardo) montre des signes de fatigue vocale qui peu à peu le met en conflit avec le diapason. Forçant sa voix qui « serre » de plus en plus, il termine sa prestation à l'arraché. A ses côtés, avec une voix inégale, criant ses aigus, engorgeant son médium et la quasi inexistence de graves, la soprano Adriana Damato peine à convaincre. Trop occupée à figurer dans une partition trop lourde pour son instrument, elle oublie le livret et le théâtre pour n'être qu'un personnage sans connexion d'avec les autres caractères. Ne regardant jamais ses partenaires, comment croire à son amour pour Renato. Dans les rôles annexes, avec un vibrato s'élargissant dangereusement, la mezzo bulgare Mariana Pentcheva n'a malheureusement plus la voix de son Ulrica de La Scala de 2001 et, qu'en dépit de son jeu de scène éclatant (quoique parfois quelque peu vulgaire lorsqu'elle jette ses pieds sur les tables devant les généraux décorés ou qu'elle mâche sempiternellement son chewing-gum), la soprano Elizabeth Bailey (Oscar) peine étrangement à faire passer sa voix par-dessus l'orchestre.


Alors ? Rien ? Non pas. Heureusement, à lui seul, le baryton George Petean (Renato) sauve le spectacle. Déjà remarqué en Rodrigo dans un *Don Carlo* à Munich en juillet de cette année ou du *Trovatore* genevois de l'an dernier, le baryton roumain s'affirme comme l'un des plus grands interprètes actuels du répertoire verdien. Sa voix bronzée imprime son personnage de l'humanité nécessaire à l'amitié qu'il porte à Riccardo alors, que ses couleurs sombres excellent dans la personnification de l'homme jaloux en proie à la furie contre son épouse infidèle. S'ingéniant à conserver une ligne de chant modèle, sans jamais être dans la représentation, son *Eri tu* signe l'apogée d'une prestation exemplaire.

Crédit photographique : Adriana Damato (Amelia), Roberto Aronica (Riccardo) ; Adriana Damato (Amelia), Elizabeth Bailey (Oscar), George Petean Renato (Roberto), Aronica (Riccardo) © Marc Vanappelghem

Rédacteur : **Jacques Schmitt**  
pour ResMusica.com le 02/11/2010

Attention ! Nous vous rappelons que l'impression de l'article affiché à l'écran n'est destinée qu'à un usage strictement personnel.

Copyright © 2000-2010 **ResMusica**. Tous droits réservés.

<b>ConcertoNet.com</b>		<a href="#">About us /</a> <a href="#">Contact</a>
<b>The Classical Music Network</b>		
<b>Lausanne</b>	<b>Europe :</b> <a href="#">Paris</a> , <a href="#">Toulouse</a> , <a href="#">London</a> , <a href="#">Berlin</a> , <a href="#">Vienna</a> , <a href="#">Geneva</a> , <a href="#">Bruxelles</a> , <a href="#">Gent</a>	
	<b>USA :</b> <a href="#">New York</a> , <a href="#">San Francisco</a> , <a href="#">Los Angeles</a> <b>Asia :</b> <a href="#">Tokyo</a>	<b>WORLD</b>
<input type="text"/>		<a href="#">Back</a>
<input type="button" value="Search"/>	<b>Bal électoral à l'américaine</b>	
Newsletter Your email : <input type="text"/>	Lausanne Théâtre de Beaulieu 10/29/2010 - et 31 octobre, 3* novembre 2010 <b>Giuseppe Verdi: <i>Un Ballo in Maschera</i></b> Adriana Damato (Amelia), Roberto Aronica (Riccardo), George Petean (Renato), Mariana Pentcheva (Ulrica), Elizabeth Bailey (Oscar), Francesco Palmieri (Samuel), Manrico Signorini (Tom), Sacha Michon (Silvano), Jean- Raphaël Lavandier (Giudice), Pier-Yves Têtu (Servo) Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (direction), Musiciens de la Haute Ecole de Musique de Lausanne, Leonhard Gems (direction), Orchestre de Chambre de Lausanne, Stefano Ranzani (direction musicale) Philippe Sireuil (mise en scène et lumières), Caio Gairsa (assistant à la mise en scène), Didier Payen (décors), Jorge Jara (costumes)	
<input type="button" value="Submit"/>		
	(© Marc Vanappelghem)	
	<p>Coïncidence? Au moment même où s'achevaient les élections américaines de mi-mandat et que s'égrainaient les premiers résultats, l'Opéra de Lausanne a ouvert sa saison en plongeant les spectateurs en pleine campagne électorale dans les Etats-Unis des années 1960. Confiant, dans le programme, ses difficultés à appréhender <i>Le Bal masqué</i> de Verdi, le metteur en scène Philippe Sireuil explique avoir opté par une actualisation parce qu'il a été profondément marqué par l'assassinat de Bob Kennedy. Si elle n'apporte rien de fondamentalement nouveau à la compréhension de l'ouvrage, la transposition est néanmoins intéressante et fonctionne de bout en bout, tant elle est réalisée, si ce n'est avec inspiration, du moins avec sérieux, dans un souci évident du détail. Ainsi, Riccardo mène campagne pour se faire élire, entouré d'une armada de conseillers et de secrétaires. Comme tout homme politique qui se respecte, il s'est fait de nombreux ennemis, dont certains sont prêts à aller jusqu'au bout. Soucieux de montrer son attachement aux minorités ethniques, il consulte une voyante... noire. Au début du deuxième acte, Amelia arrive dans un parking souterrain lugubre, éclairé par les phares de sa limousine. Et lorsqu'elle supplie son époux de lui laisser voir son fils</p>	

une dernière fois, un grand cadre noir délimite la scène, ce qui n'est pas sans rappeler le célèbre cinémascope tant les allusions au septième art sont évidentes. Le bal masqué final est prétexte à un dernier meeting dans une grande salle d'hôtel. Si certaines trouvailles peuvent prêter à sourire (par exemple lorsque Riccardo, sur le point de mourir, tapote sur un micro pour s'assurer qu'il fonctionne), l'ensemble n'en reste pas moins d'une grande cohérence.

La distribution vocale offre, elle aussi, de belles surprises, avec notamment le Renato convaincant de George Petean, dont le legato et la ligne de chant sont exemplaires, et le Riccardo enflammé de Roberto Aronica, au timbre de bronze et à l'aigu bien assuré, même si la voix sonne parfois un peu dur. Dommage seulement que les deux chanteurs fassent fi des nuances, comme s'ils étaient lancés dans un concours de décibels. On retiendra aussi la sensualité de l'Ulrica de Mariana Pentcheva et l'agilité d'Elizabeth Bailey en Oscar, malgré une projection limitée. L'Amelia d'Adriana Damato est, malheureusement, une cruelle déception, la chanteuse s'étant fourvoyée dans un rôle totalement inadapté à ses moyens. Dans la fosse, Stefano Ranzani mène son bal avec conviction, livrant une lecture vive mais manquant de finesse.

Claudio Poloni

Copyright ©ConcertoNet.com

# **PRESSE ETRANGERE**

# PETITES AFFICHES LYONNAISES

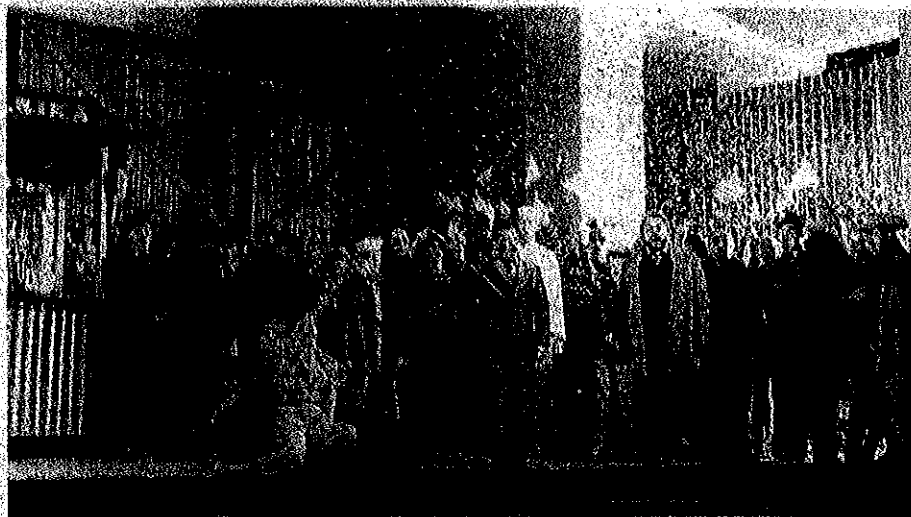
## du 18 au 24 octobre 2010

Opéra. Un ballo in maschera de Verdi.

### Philippe Sireuil en pays vaudois

Philippe Sireuil, que les mélomanes lyonnais connaissent pour sa production de *La Bohème* de Puccini dans laquelle Rolando Villazón a fait ses débuts à Lyon, signe la mise en scène du *Ballo in maschera* de Verdi qui ouvre la saison lyrique de Lausanne. L'argument brode sur les amours adultères de Riccardo, comte de Warwick, et d'Amelia, la femme de son ami et fidèle lieutenant Renato. L'action, qui s'inspire de l'assassinat de Gustave III de Suède, a été transposée à Boston par Verdi et son librettiste qui craignaient la censure napolitaine. Le drame, qui avait déjà inspiré Auber à Paris, renoue avec des thèmes que l'on retrouvait déjà dans *Rigoletto*, comme la vengeance de l'homme humilié et la malédiction.

La faiblesse et les incohérences d'un livret très ancré dans l'histoire découragent souvent les scénographes. Une simple mention dans le livret, stipulant que Renato est un



créole, a joué un rôle de révélateur. Ce détail a donné le fil conducteur de ce spectacle, co-produit avec l'Opéra des Mandres où il a été créé en septembre dernier dans des décors de Didier Payen et des costumes de Jorge Jara. A la tête de l'Orchestre de chambre et des chœurs de Lausanne, Stefano Ranzani dirige un pla-

teau où Adriana Damato (Amelia), Roberto Aronica (Riccardo), George Petean (Renato), Mariana Pentcheva (Ulrica) et Elizabeth Bailey (Oscar) interprètent les personnages principaux. Cette distribution et les qualités d'une œuvre finalement rarement donnée justifient que le mélomane fasse le pèlerinage

vaudois pour assister à l'une des trois représentations du *Ballo in maschera*.

ANTONIO MAFRA

Opéra de Lausanne (Théâtre de Beaulieu), les 29 et 31 octobre et le 3 novembre. Tél. 00 41 21 310 16 00 ou [www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)

## LAUSANNE

### UN BALLO IN MASCHERA

Verdi

Roberto Aronica (*Riccardo*)  
George Petean (*Renato*)  
Adriana Damato (*Amelia*)  
Mariana Pentcheva (*Ulrica*)  
Elizabeth Bailey (*Oscar*)  
Sacha Michon (*Silvano*)  
Francesco Palmieri (*Samuel*)  
Manrico Signorini (*Tom*)

Stefano Ranzani (*dm*)  
Philippe Srauil (*mst*)  
Dider Payen (*d*)  
Jorge Jara (*c*)

Théâtre de Beaulieu, 31 octobre

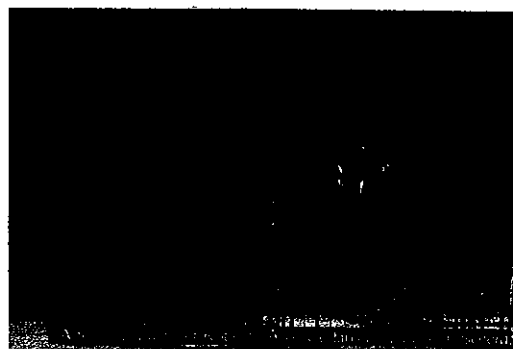
**LE DERNIER  
TABLEAU RESTE  
DÉCIDÉMENT CELUI  
QUI FONCTIONNE LE  
MIEUX.**

On ne reviendra pas en détail sur les qualités et les limites de cette production, créée au Palais Opéra de Liège, en septembre dernier (voir *O. M.* n° 56 p. 48 de novembre 2010). La transposition dans l'Amérique des années 1960 et l'effet pseudo-réaliste qu'elle produit ont toujours tendance à rendre les situations de cet opéra d'essence aristocratique un peu triviales, le dernier tableau restant décidément celui qui fonctionne le mieux, avec son ambiance de fin de convention électorale et son effet de « théâtre dans le théâtre ».

Quelques détails décalés qui nous avaient échappé la première fois – comme ce groom entrant décontenancé, avec sa corbeille de fleurs, au beau milieu de la grande prière du finale –, y renforcent l'ironie des situations et le sentiment de désenchantement. Transposés au Théâtre de Beaulieu, les éclairages semblent avoir perdu de leur raffinement d'origine et l'espace s'être un peu réduit mais, ici aussi, la continuité des tableaux fonctionne parfaitement.

À l'exception de l'excellent George Petean en Renato, un peu moins concentré qu'à Liège peut-être, mais toujours aussi irréprochable stylistiquement, la distribution a été entièrement renouvelée. Ce que l'on gagne en termes vocaux est souvent perdu théâtralement, et réciproquement. C'est particulièrement vrai dans le cas de l'Amelia d'Adriana Damato, assez empruntée et statique. La chanteuse possède incontestablement l'étoffe d'un grand soprano *di forza* : la projection des aigus impressionne, même si le grave paraît parfois artificiellement creusé. Mais la couleur de la voix n'est pas toujours des plus agréables, notamment dans le médium, un peu acide.

Roberto Aronica est un Riccardo sommaire, dépassé par la complexité d'un rôle de ténor parmi les plus



exigeants du répertoire verdien. Tous les aigus sont donnés en force, et les aspects légers du personnage lui échappent totalement. Certes, sa voix naturellement brillante et haut placée lui permet parfois de faire illusion, mais le style demeure approximatif. Mariana Pentcheva, en revanche, constitue un gain incontestable par rapport à Anna Maria Chiuri. La mezzobulgare apporte à Ulrica une rondeur de timbre, une profondeur dans le grave et une autorité bienvenue. On apprécie l'Oscar brillant et théâtralement déluré d'Elizabeth Bailey, très à l'aise dans son travesti et dans les coloratures de « *Saper vorreste* ». Des deux conspirateurs, on retient surtout le beau Samuel de Francesco Palmieri ; le timbre de Manrico Signorini (Tom) s'avère en effet plutôt gris, et son émission un peu raide. Le Silvano de Sacha Michon est de bonne tenue, tout comme les chœurs.

Moins spectaculaire que celle de Massimo Zanetti à Liège, la direction de Stefano Ranzani ne dramatise pas à l'excès la partition. Cette lecture, toujours attentive aux chanteurs, est équilibrée, à défaut d'être particulièrement inspirée.

Alfred Caron



Losanna:  
*Un ballo  
in maschera*  
e Kennedy  
al Théâtre  
de Beaulieu  
per la stagione  
dell'Opéra

## Quelli della Nuova Frontiera

di Giacomo Di Vittorio

Sopra, Roberto Aronica (Riccardo) e Adriana Damato (Amelia) in *Un ballo in maschera* a Losanna; sotto due scene dello spettacolo (Foto Vanappelghem)

L'Opéra di Losanna, ha inaugurato trionfalmente la sua stagione lirica 2010-2011 presentando, presso il Théâtre de Beaulieu, una nuova produzione di *Un ballo in maschera* di Giuseppe Verdi (in coproduzione con l'Opéra Royal de Wallonie di Liegi) firmata per la regia da Philippe Sireuil e per la direzione musicale da Stefano Ranzani.

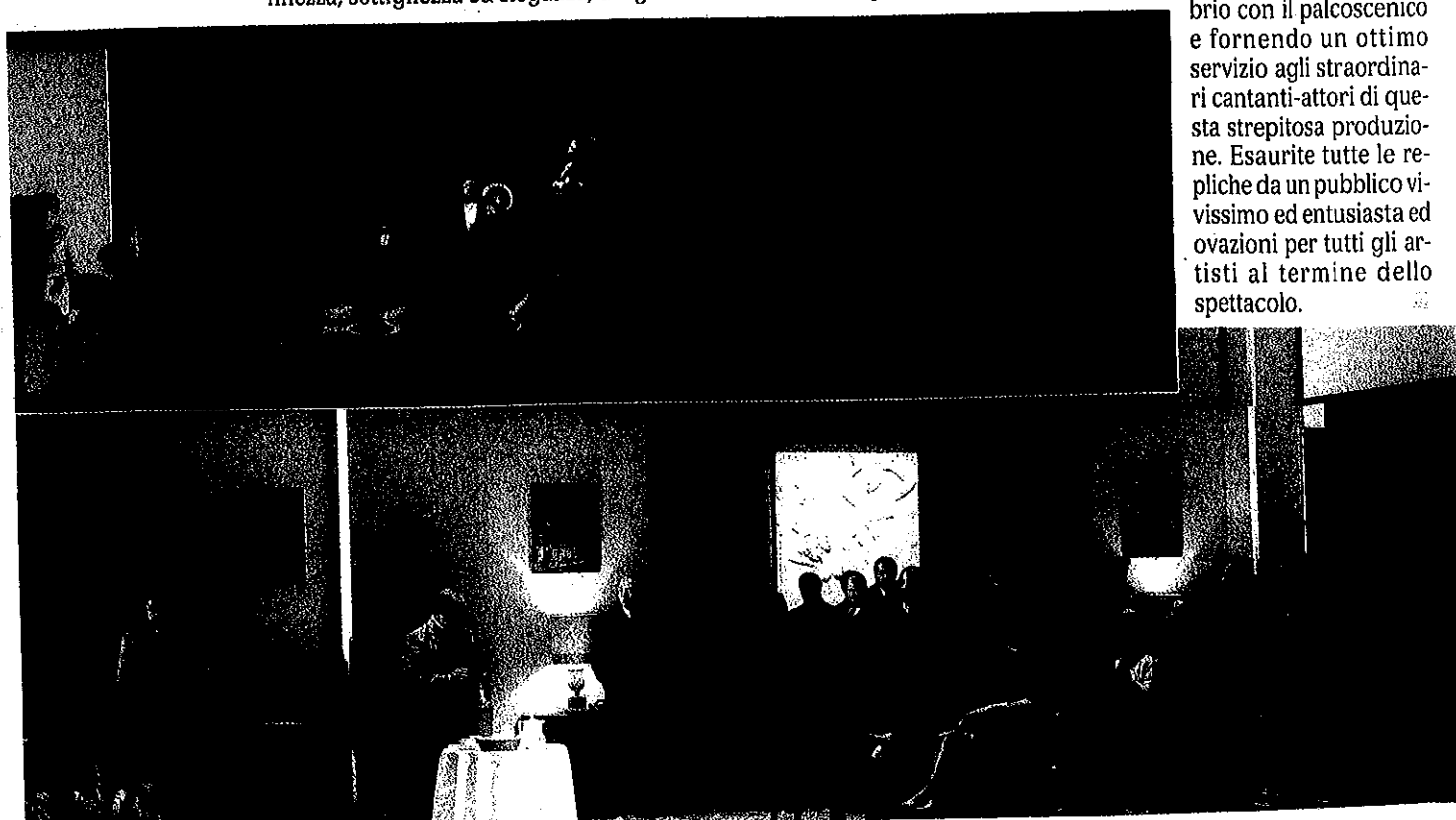
Sireuil (responsabile anche della decisiva direzione delle luci), coadiuvato perfettamente dalle elegantissime scenografie di Didier Payen e dai bellissimi costumi di Jorge Jara, sorprende il pubblico, accorso festante per il capolavoro verdiano, spostando l'azione nell'America anni '60 dei Kennedy per tutto il corso della rappresentazione ed inscenando alla perfezione il tristemente celebre assassinio di Robert Kennedy. Tutto ciò con grande finezza, sottigliezza ed eleganza, dirigendo ottimamente

i cantanti-attori, ma anche con scelte a volta radicali come quella di ambientare tutto il secondo atto in un parking sotterraneo.

L'ottimo cast vocale ha risposto perfettamente alle volontà del regista offrendo un'ottima prestazione sia scenico-teatrale che vocale.

Da Roberto Aronica, un Riccardo molto solido, dalle ampie sfumature timbriche, molto sicuro nel registro acuto, un vero tenore verdiano, al Renato di George Petean molto brillante, dal timbro molto caldo, dall'ottima impostazione vocale, con chiarezza d'emissione e ardore nell'inscenare il suo difficile ruolo, dall'Ulrica di Mariana Pentcheva, dalla vocalità vellutata ed inquietante, e perfetta nel suo ruolo semistregonesco alla vera trionfatrice della serata ovvero l'Amelia di Adriana Damato, di grande ricchezza e profondità nel registro grave, con un ottimo registro centrale, ottimi acuti: ha offerto una prestazione straordinaria soprattutto nell'ultimo atto (come d'altra parte tutti i componenti del cast che rendono il finale dell'opera sorprendente ed indimenticabile), sino ai ruoli secondari di Oscar (Elizabeth Bailey), Francesco Palmieri (Samuel), Manrico Signorini (Tom), Sacha Micron (Silvano), Jean-Raphael Lavandier (Giudice), Pier-Yves Tetu (un servo).

Véronique Carrot ha come sempre diretto magistralmente il Coro dell'Opéra di Losanna mentre Stefano Ranzani, alla testa di un'Orchestre de Chambre de Lausanne in splendida forma (cui si univano i Musiciens de la Haute Ecole de Musique de Lausanne), ha letteralmente infuocato e fatto vibrare in ogni sua pagina la celebre partitura verdiana, mantenendo anche un ottimo equilibrio con il palcoscenico e fornendo un ottimo servizio agli straordinari cantanti-attori di questa strepitosa produzione. Esaurite tutte le repliche da un pubblico vivissimo ed entusiasta ed ovazioni per tutti gli artisti al termine dello spettacolo.



## Lausanne

### Solide bis ausgefeilt

Verdis **BALLO IN MASCHERA** kostümiert sich in Lausanne in der „Bostoner Fassung“ im Stil der amerikanischen 50er Jahre; Riccardos Mahagoni-Salon und Renatos durchs Fenster einsehbares Wohnzimmer strahlen hoppersche Melancholie aus (Bühne: DIDIER PAYEN). Ulrica führt in tristester Umgebung eine farbenfrohe Jahrmarktbude, der Galgenberg ist atmosphärisch passend durch ein Parkhaus ersetzt, und der Ball findet in einem Saal statt, wie man ihn von amerikanischen TV-Pressekonferenzen kennt. In diesem gut funktionierenden Setting läuft die Handlung in solider bis ausgefeilter Personenregie ab – ELIZABETH BAILEY als Oscar ist hier an erster Stelle zu nennen, eher Riccardos Neffe als Page in einer bravourösen Twen-Studie. Und dafür, dass sie in ihren Kopfhörern sichtlich modernere Rhythmen hört als in dieser Ausstattung denkbar, kann sie ja nichts. In der Auftrittsnummer hapert es gelegentlich noch etwas mit der Treffsicherheit, aber spätestens „Saper vorreste“ sitzt ihr, wenn das schiefe Bild erlaubt ist, wie maßgeschneidert in der Kehle. Der Page mit dem Blumentopf, der nach dem Mord an Riccardo so deplaziert wirkt, ist ein hübsches Beispiel für die von Regisseur PHILIPPE SIREUIL auch bediente Ironie.

Dass über weite Strecken keine rechte Spannung aufkommen will, liegt für mich in erster Linie an der Darstellung der Amelia ADRIANA DAMATOS, mit immer gleicher Körperspannung und bar jeden

Gefühlsausdrucks. Die Stimme hat ihre Qualitäten – das für die Partie vorerst zu klein scheinende Volumen kann sie durch gute Projektion bestens ausgleichen. Die gesungene Emotion aber wirkt unecht, die Artikulation gespreizt. ROBERTO ARONICA wirkt neben ihr weitaus authentischer. Er bewältigt die Rolle mit robustem, aber auch hellem, strahlendem Timbre ausgezeichnet, ohne Konditionsprobleme und mit souveräner Höhe. In der Schluss-Szene findet er auch zu intensiver szenischer Wirkung. GEORGE PETEAN ist ein wunderbarer Renato, reich an Wechseln in Dynamik und Farbe, mit perfektem *legato* in allen Registern – schade, dass die Begleitung nicht immer auf der Höhe seiner kostbaren Nuancen und *ritenuti* ist. Zudem glänzt er als unaufdringlich glaubwürdiger Darsteller. MARIANA PENTCHEVA ist mit mächtigem Organ von majestätischer Tiefe im Drogen-, Obdachlosen- und Zuhältermilieu in jeder Hinsicht eine bombige Ulrica. Von den Verschwörern klingt Samuel (FRANCESCO PALMIERI) eher trocken und unsauber, Tom (MANRICO SIGNORINI) sonor; SACHA MICHON ist als Silvano seemännisch rau. Gern hört man dem Chor (VERONIQUE CARROT) zu. STEFANO RANZANI dirigiert ungeachtet gelegentlicher Spannungsabfälle und Koordinationschwierigkeiten kompetent das Orchestre de chambre de Lausanne. - Samuel C. Zinsli -

## Lausanne

### Solide bis ausgefeilt

Verdis **BALLO IN MASCHERA** kostümiert sich in Lausanne in der „Bostoner Fassung“ im Stil der amerikanischen 50er Jahre; Riccardos Mahagoni-Salon und Renatos durchs Fenster einsehbares Wohnzimmer strahlen hoppische Melancholie aus (Bühne: DIDIER PAYEN). Ulrica führt in tristester Umgebung eine farbenfrohe Jahrmarktbude, der Galgenberg ist atmosphärisch passend durch ein Parkhaus ersetzt, und der Ball findet in einem Saal statt, wie man ihn von amerikanischen TV-Pressekonferenzen kennt. In diesem gut funktionierenden Setting läuft die Handlung in solider bis ausgefeilter Personenregie ab – ELIZABETH BAILEY als Oscar ist hier an erster Stelle zu nennen, eher Riccardos Neffe als Page in einer bravourösen Twen-Studie. Und dafür, dass sie in ihren Kopfhörern sichtlich modernere Rhythmen hört als in dieser Ausstattung denkbar, kann sie ja nichts. In der Auftrittszahl hapert es gelegentlich noch etwas mit der Treffsicherheit, aber spätestens „Saper vorreste“ sitzt ihr, wenn das schiefe Bild erlaubt ist, wie maßgeschneidert in der Kehle. Der Page mit dem Blumentopf, der nach dem Mord an Riccardo so deplaziert wirkt, ist ein hübsches Beispiel für die von Regisseur PHILIPPE SIREUIL auch bediente Ironie.

Dass über weite Strecken keine rechte Spannung aufkommen will, liegt für mich in erster Linie an der Darstellung der Amelia ADRIANA DAMATO mit immer gleicher Körperspannung und bar jeden Gefühlsausdrucks. Die Stimme hat ihre Qualitäten – das für die Partie vorerst zu klein scheinende Volumen kann sie durch gute Projektion bestens ausgleichen. Die gesungene Emotion aber wirkt unecht, die Artikulation gespreizt. ROBERTO ARONICA wirkt neben ihr weitaus authentischer. Er bewältigt die Rolle mit robustem, aber auch hellem, strahlendem Timbre ausgezeichnet, ohne Konditionsprobleme und mit souveräner Höhe. In der Schluss-Szene findet er auch zu intensiver szenischer Wirkung. GEORGE PETEAN ist ein wunderbarer Renato, reich an Wechsellern in Dynamik und Farbe, mit perfektem *legato* in allen Registern – schade, dass die Begleitung nicht immer auf der Höhe seiner kostbaren Nuancen und *ritenuti* ist. Zudem glänzt er als unaufdringlich glaubwürdiger Darsteller. MARIANA PENTCHEVA ist mit mächtigem Organ von majestätischer Tiefe im Drogen-, Obdachlosen- und Zuhältermilieu in jeder Hinsicht eine bombige Ulrica. Von den Verschwörern klingt Samuel (FRANCESCO PALMIERI) eher trocken und unsauber, Tom (MANRICO SIGNORINI) sonor; SACHA MICHON ist als Silvano seemännisch rau. Gern hört man dem Chor (VERONIQUE CARROT) zu. STEFANO RANZANI dirigiert ungeachtet gelegentlicher Spannungsabfälle und Koordinationschwierigkeiten kompetent das Orchestre de chambre de Lausanne. - Samuel C. Zinsli -